

N° 6

8^e ANNÉE
10 Février 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



JOSEPHINE BAKER

la « Vénus noire », est l'interprète principale du film français Aubert « La Sirène des Tropiques », réalisé par H. Etiévant et M. Nalpas, d'après un scénario original de Maurice Dekobra.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphone : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charleux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.
11, 11th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES

Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.

Cheque postal N° 309.08

Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

La publicité est reçue aux Bureaux du Journal

Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS ÉTRANGER

Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm } Un an . . 80 fr.
Six mois . . 44 fr.

Pays n'ayant pas adhéré
à la Convention de Stockholm } Un an . . 90 fr.
Six mois . . 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
ARTISTES ET FILMS EXOTIQUES (Albert Bonneau)	237
LA VIE CORPORATIVE : L'EXPLOITATION DEVANT LE CONTINGENTEMENT (Lucien Farnay)	241
INTERNATIONALISME CINÉMATOGRAPHIQUE (Robert Florey)	242
LIBRES PROPOS : CLAIRS-OBSCURS (Lucien Wahl)	244
LE CINÉMA D'AMATEURS : PRÉCISIONS SUR LE FILM (Jacques Henri- Robert)	245
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	247 à 250
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	251
TECHNIQUE CINÉGRAPHIQUE : LE PROCÉDÉ SCHUFFETAN (Louis Saurel)	252
EN AMÉRIQUE (R. F.)	254
LES GRANDS FILMS : ODETE (Lucien Farnay)	255
LES FILMS DE LA SEMAINE : NOSTALGIE ; L'ÎLE D'AMOUR ; LA RONDE INFERNALE ; L'OTAGE ; LES CHAGRINS DE SATAN (L'Habitué du Vendredi)	256
LES PRÉSENTATIONS : PAUL ET VIRGINIE ; LE SIÈGE DE TROIE (Jean de Mirbel)	257
— DEUX FRÈRES ; L'AFFRANCHI ; JE T'AURAI ; JALMA LA DOUBLE ; LE MANNEQUIN DE PARIS (Georges Dupont)	257
AUX AMIS DU CINÉMA	258
CINÉMAZINE EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Alger (Paul Saffar) ; Biskra (P. S.) ; Nice (Sim) ; Belgique (P. M.) ; Yougoslavie (B. R.)	259
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	260

Collection complète de "Cinémagazine"

28 VOLUMES

Les 6 premières années, reliées en 24 beaux volumes, sont livrables de suite.
Les quatre volumes de l'année 1927 seront livrables seulement en février.

*Cette Collection, absolument unique au monde et qui
constitue une bibliothèque très complète du Cinéma,
est en vente au prix de 700 francs pour la France.*

Étranger : 850 francs, franco de port et d'emballage.

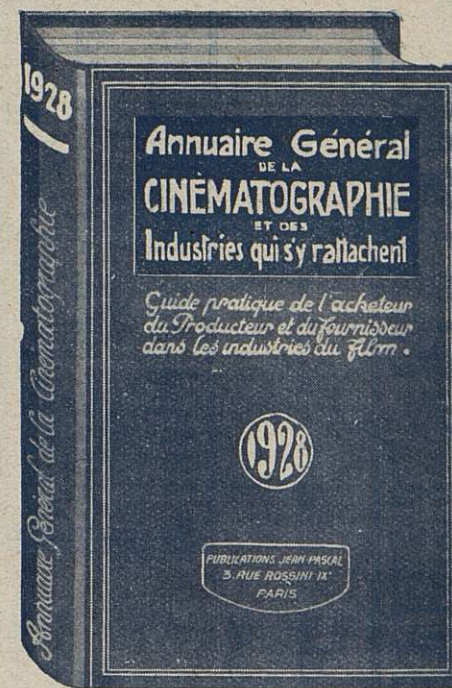
Prix des volumes séparés : 27 fr. net. Franco : 30 fr. Étranger : 35 fr.

Hâtez-vous d'envoyer les renseignements vous concernant
et souscrivez à la prochaine édition 1928 de notre

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

Édité par
Cinémagazine
(7^e ANNÉE)

Guide International de l'Acheteur,
du Producteur et du Fournisseur
— dans l'Industrie du Film —



En outre des adresses et des renseignements
pratiques, l'édition en préparation publiera les
photographies et des notes biographiques des
principales personnalités du monde cinémato-
graphique : Metteurs en scène et Artistes
parmi lesquels :

Alex Allin, Willy d'Ambrosio, Vilma Banky, Eric Barclay, Camille Bardou, J. de Bar-
celli, Paulette Berger, Suzanne Bianchetti, Georges Biscot, Thomy Bourdelle, Charles
Burguet, Jaque Catelain, A. Cavalcanti, Charlie Chaplin, Henri Chomette, Ronald Col-
man, Ricardo Cortez, Nino Costantini, Lily Damita, Dolly Davis, Jean Dehelly, Suzanne
Delmas, Jacques Deval, Rachel Devirys, Gennaro Dini, Donatien, Carl Dreyer, Huguette
Duflos, Germaine Dulac, Douglas Fairbanks, Carmine Gallone, Abel Gance, Auguste
Génina, Arlette Genny, Gabriel de Gravone, Hélène Hallier, Jeanne Helbling, Philippe
Hériat, André Hugon, Emil Jannings, Rod La Rocque, Lucienne Legrand, René Leprince,
Leroy-Granville, Marcel L'Herbier, Raphaël Liévin, Rina de Liguoro, W. de Liguoro,
Marise Maïa, M. Manchez, Arlette Marchal, Mirella Marco-Vici, Pierre Marodon, Léon
Mathot, Desdemona Mazza, Georges Melchior, Adolphe Menjou, Louis Mercanton, Jean-
Napoléon Michel, Genica Missirio, Jackie Monnier, Ivan Mosjoukine, Jean Murat, Marius
Nalpas, Georges Paulais, Robert Péguy, Léonce Perret, Mary Pickford, Albert Préjean,
Edna Purviance, Lya de Putti, Gaston Ravel, André Roanne, Nicolas Rimsky, Rolla-
Norman, Gaston Roudès, Germaine Rouer, San Juana, Andrée Standard, Nina Star,
W. Starewitch, Gloria Swanson, Norma Talmadge, Georges Tréville, Jean Toulout,
Conrad Veidt, Suzy Vernon, René Clair, Roger Lion, Gil-Clary, etc., etc...

En souscription : Paris : 25 Frs — Départements : 30 Frs — Étranger : 40 Frs

Ces prix seront majorés de 10 Frs après la parution.

Il ne sera pas fait d'envoi contre remboursement.

LES GRANDES EXCLUSIVITÉS "PARAMOUNT"

d'hier et de demain

SUR

CHANG

QUAND LA CHAIR SUCCOMBE

avec

EMIL JANNINGS

ANDRÉ CORNÉLIS

avec

MALCOLM TOD, SUZY PIERSON
GEORGES LANNES, CLAUDE FRANCE

POUR UNE FEMME

avec

ADOLPHE MENJOU

VAINCRE OU MOURIR

avec

Wallace BEERY, Charles FARRELL
ESTHER RALSTON

LA BLONDE OU LA BRUNE

avec

ADOLPHE MENJOU, GRETA NISSEN
ARLETTE MARCHAL

HOTEL IMPÉRIAL

avec

POLA NEGRI

LA DERNIÈRE ESCALE

avec

LYA DE PUTTI



LES

BO

U

L

E

V

A

R

I

D

S

MON CŒUR AU RALENTI

avec

OLAF FJORD, ANNETTE BENSON
CHOURA MILENA, PHILIPPE HÉRIAT

FOOTBALL

avec

RICHARD DIX

MASQUES D'ARTISTES

avec

FLORENCE VIDOR

PETITE CHAMPIONNE

avec

BÉBÉ DANIELS

LE PETIT FRÈRE

avec

HAROLD LLOYD

LE COUP DE FOUDRE

avec

CLARA BOW

LA RONDE INFERNALE

avec

JEAN ANGELO, BLANCHE MONTEL

LES CHAGRINS DE SATAN

avec

ADOLPHE MENJOU, LYA DE PUTTI



PRIMES A NOS ABONNÉS

A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de ses anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an, Cinémagazine offre, en prime gratuite, les cadeaux ci-dessous :

- N° 1 — Onglier en galalithe pour le sac, quatre pièces.
- N° 2 — Boîte à poudre, boîte à crème et tube à parfum en galalithe, présentés dans un joli coffret.
- N° 3 — Fume-cigarette et cendrier en galalithe.
- N° 4 — Stylographe « Diamond », remplissage automatique, plume en or 18 carats, pointe iridium.
- N° 5 — Nécessaire de fumeur, écrin comprenant fume-cigare et fume-cigarette en métal vieil argent.
- N° 6 — Trousse à broder. Joli écrin comprenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal vieil argent.
- N° 7 — Ecrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.

AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A ÉTÉ DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT

Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés de suite par anticipation pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.

A NOS LECTEURS

En vue d'importantes améliorations, Cinémagazine a besoin d'un nombre sans cesse croissant d'abonnés. Aussi avons-nous compté sur nos fidèles lecteurs pour nous aider dans cette tâche et faire pour notre revue la meilleure propagande : lui procurer de nouveaux abonnés.

Afin de les récompenser de leur zèle, Cinémagazine offrira à tout lecteur qui lui fera parvenir deux nouvelles souscriptions d'un an une prime à choisir dans la liste ci-dessus.

Nous nous tenons toujours à la disposition de nos lecteurs pour envoyer gratuitement un numéro spécimen de Cinémagazine à toute personne susceptible de s'abonner.



ACTUELLEMENT

EN EXCLUSIVITÉ

à la

SALLE MARIVAUX

DOUGLAS FAIRBANKS

dans

Le Gaucho



LES ARTISTES ASSOCIÉS
(S. A.)

Siège Social : 12, Rue d'Aguesseau - Paris (8^e)

Téléphone : Elysées 56-34 et 85-20

Agences : MARSEILLE - LYON
LILLE - BORDEAUX - STRASBOURG



LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (9°)

Collection des Grands Artistes de l'Écran

Vient de paraître :

EMIL JANNINGS

Sa Vie, ses Films, ses Aventures

par JEAN MITRY

Un joli volume sur papier glacé - Plus de 40 portraits hors texte

Prix : 5 fr. - Franco : 6 fr.

Parus précédemment dans la même collection :

RUDOLPH VALENTINO - POLA NEGRI

CHARLIE CHAPLIN - IVAN MOSJOUKINE

ADOLPHE MENJOU - NORMA TALMADGE

RAMON NOVARRO

Chaque volume : 5 francs - Franco : 6 francs



Pour cette scène de La Case de l'Oncle Tom, l'Universal dut rassembler tout ce qu'Hollywood compte d'artistes noirs.

Artistes et Films exotiques

L'EXOTISME est à la mode. Nous l'avons vu envahir tour à tour la littérature, l'art, le théâtre, le music-hall. Les mœurs européennes et américaines ont subi même de son fait certaines transformations indéniables. Le cinéma a-t-il pu échapper à son influence ?

Quel a été l'apport de l'exotisme dans les « images mouvantes » ? Telle est la question que nous avons résolu d'étudier dans cet article.

Tout d'abord, il est un fait : de plus en plus, les artistes de couleur sont employés dans les studios et, si nous voulons bien hasarder un regard en arrière, nous pouvons constater qu'ils ont jusqu'ici fourni à l'écran un contingent d'acteurs qui n'est point négligeable.

Déjà, aux temps héroïques du cinéma, un bon diable de nègre avait eu le don de déridier bien des spectateurs. Il incarnait, dans de très vieilles bandes comiques réalisées en France, le domestique noir qui, tout frais émoulu de son pays natal et engagé au service d'un ancien colonial, se trouvait en présence d'ustensiles de ménage inconnus dans

son pays. C'est ainsi qu'il dévorait avec délices la cire avec laquelle il devait faire les parquets. Le savon, les bidons de pétrole étaient également utilisés de façon tout aussi cocasse. Les armoires à glace subissaient de rudes assauts. Sans doute, ce film obtint-il quelque succès, car j'eus l'occasion de le revoir à plusieurs reprises dans les cinémas, tant à Paris qu'en province.

Néanmoins, depuis l'apparition de ce précurseur, les blancs semblaient seuls avoir accaparé l'écran magique. Il n'y eut qu'une unique exception : Koulerie Onibero Béhanzin, fils du célèbre roi du Dahomey, qui fut tué pendant la guerre, parut plusieurs fois chez Gaumont, interprétant de petits rôles comiques. Nos lecteurs, qui suivent depuis longtemps la production cinématographique, se rappellent sans doute ce bon géant noir, sanglé dans son uniforme bleu et galonné, se tenant constamment devant le Gaumont-Palace où il était employé et se mettant à la disposition des spectateurs pour héler fiacres et taxis.

La période d'après-guerre nous révéla le plus grand des artistes exotiques : Sessue



Très remarqué déjà dans *Le Voleur de Bagdad*, l'artiste chinois So JIN fait une création superbe dans *Le Perroquet Chinois*.

Hayakawa. On connaît la carrière du célèbre acteur japonais dont on n'entend malheureusement plus parler et sur le compte duquel ont couru les bruits les plus invraisemblables. Le tragédien de *Forfaiture* avait réuni autour de lui toute une troupe d'Asiatiques parmi lesquels on remarqua surtout Tsuru Aoki, la femme de Sessue, et Goro Kino, un Chinois de taille imposante, qui s'acquittait tantôt du rôle de personnages débonnaires, tantôt d'interprétations de traîtres, ainsi qu'on l'a pu voir, par exemple, dans *L'Enfant du Hoang Ho*.

Tandis qu'Hayakawa poursuivait sa triomphale carrière, un autre Asiatique tournait chez nous : Tsin Hou, engagé par Donatien pour interpréter *L'Epingle Rouge* et *Li Hang le Cruel*. Des artistes et étudiants annamites ont également prêté leur concours au réalisateur français Violet pour adapter à l'écran *Le Voile du Bonheur*, de Georges Clemenceau et *La Bataille*, de Claude Farrère.

Il ne faut pas oublier non plus que Mary Harald, la gracieuse interprète de *Tih Minh* et de *Taô*, originaire d'Annam, remporta de nombreux succès à cette époque.

Ces temps derniers, trois acteurs d'Extrême-Orient se sont fait tout particulière-

ment remarquer dans les studios américains : ce sont les gracieuses Winter Blossom (*Le Voleur de Bagdad*) et Anna May Wong (*Le Voleur de Bagdad*, *Raymond*, *le Chien et la Jarretière* et *Le Perroquet Chinois*), enfin So Jin, le très curieux interprète du prince Mongol du *Voleur de Bagdad*, de *Jim le Harponneur*, de *La Route de Mandalay* et du *Perroquet Chinois*.

Mais revenons à nos amis les noirs. Ils tiennent eux aussi dans le répertoire cinématographique une place importante. On n'en rencontre aucun dans l'œuvre de Chaplin. D. W. Griffith, par contre, nous en a fait évoluer dans la plupart de ses films. Malheureusement, les nègres du célèbre cinéaste n'étaient pas toujours bon teint... de même que ses Chinois... Walter Long a remporté dans *La Naissance d'une nation* un succès considérable en incarnant l'homme de couleur, et Richard Barthelmess a conquis la popularité avec son interprétation très adroite du Chinois dans *Le Lys Brisé*.

Un des comiques les plus appréciés pendant de nombreuses années dans tout l'uni-



La charmante ANNA MAY WONG dans *Le Perroquet Chinois*.

vers fut Sunshine Sammy, surnommé l'Afrique, qui interpréta de si nombreuses bandes en compagnie de Mary Osborne, d'Harold Lloyd, d'Harry Pollard et de Bebe Daniels.

Le boxeur Battling Siki, dont on se rappelle l'ascension imprévue et la fin tragique, fut la vedette d'un film tourné en Allemagne. La noire Aïcha compta parmi les principaux interprètes de *Taô*. Habib Benglia, qui est un artiste de théâtre de beaucoup de talent a paru avec succès dans *Yasmina*, aux côtés de Léon Mathot et d'Huguette Duflos. Enfin, tout récemment, Joséphine Baker, ne se contentant pas des lauriers conquis au music-hall, a créé *La Sirène des Tropiques*, dont elle fut la trépidante héroïne.

Des rôles importants, si nous passons à la figuration, nous pouvons constater que les indigènes de toutes les parties du monde n'ont pas hésité à apporter leurs concours aux cinégraphistes qui sont venus tourner dans leur pays. Les Arabes dans *L'Atlantide*, *Inch' Allah*, *Le Sang d'Allah*, *Visages voilés*, *âmes closes*, etc., etc. Tous ces nombreux drames, qui furent réalisés en Afrique, durent une part de leur succès à



TSURU AOKI, femme de SESSUE HAYAKAWA et artiste remarquable.

la figuration des naturels. Dans *L'Arabe*, Rex Ingram fit même jouer, non sans en obtenir satisfaction complète, un jeune fils du désert qu'il adopta dans la suite et à qui il confia un rôle dans *Mare Nostrum*.

Les Peaux Rouges, qui sont maintenant tout aussi civilisés que leurs conquérants et qui ont abandonné le tomahawk et le couteau à scalper pour le volant de la Ford et les machines agricoles les plus perfectionnées, n'ont pas hésité, quand demande leur en a été faite, à s'enduire le corps et le visage des antiques peintures de guerre et à remonter sur leurs mustangs pour le plus grand plaisir des spectateurs de cinéma. C'est ainsi qu'on les a pu voir en très grand nombre dans *La révolte de Sitting Bull* et dans la fameuse *Caravane vers l'Ouest*, de James Cruze.

Les naturels des îles du Pacifique ont été peut-être parmi les exotiques les plus sollicités par les metteurs en scène américains pour figurer dans leurs productions. A chaque instant, une troupe débarque dans ces archipels ensoleillés, les drames des Iles font fureur sur Broadway et sont appréciés dans l'univers entier. Le plus remarquable d'entre eux est, à mon avis, un des plus récemment réalisés : *Aloma*, de Maurice Tourneur.

A côté de ces films joués, auxquels les indigènes ont prêté une collaboration plus ou



Dans *Le Voleur de Bagdad*, DOUGLAS FAIRBANKS nous permit d'admirer la beauté et le talent d'ANNA MAY WONG.

moins importante, il existe des productions d'un intérêt non moindre, dont des hommes de couleur ont été les héros et où ils ont remporté un succès considérable égal à celui des plus grandes stars. Ils se sont contentés pour cela de vivre tout simplement, devant l'objectif, leur existence de tous les jours. L'attrait que présentent leurs coutumes curieuses et étranges, la méthode très adroite qui a présidé à leur présentation à l'écran, tout cela et d'autres qualités encore



SESSUE HAYAKAWA et un artiste chinois qu'on retrouve dans plusieurs de ses films.

ont fait de *Nanouk*, de *Moana*, de *Chang* et d'*Amours exotiques* des films qui resteront. Ils n'ont pourtant pas été dotés de scénarios aux péripéties sensationnelles. Leur intérêt ethnographique et géographique, la netteté de leurs tableaux suffisent à les situer, comme la très remarquable *Croisière noire*, au nombre des plus belles productions que nous ayons vues.

Cependant, toutes les réalisations que nous venons de citer ne sont pas le fait des « exotiques » eux-mêmes. Ces derniers ont été, au cours de leur travail, dirigés par des

Européens ou des Américains. Existe-t-il donc le cinéma où les Japonais, les Hindous et les nègres peuvent, en toute liberté, faire étalage de leurs dons si différents des nôtres ?

Les arts d'Extrême-Orient, si curieux, le théâtre japonais ou annamite aux conceptions si éloignées des idées européennes, la sculpture nègre, si naïve, ont-ils leur équivalent au cinéma ? Malheureusement, il nous faut répondre à ces questions par la négative. Certes, des efforts ont été tentés, nous avons pu les constater en applaudissant les films hindous et japonais qui ont figuré aux programmes du Vieux-Colombier ou des Ursulines. Actuellement, *Nionga*, film nègre, joué par des nègres, suscite un vif intérêt, mais ce ne sont là que des ébauches d'une utilisation exotique du cinéma.

Certes, certains indices pleins de promesses nous font prévoir de prochaines réalisations chez les gens de couleur. Tout récemment Komaka Sunada, la plus grande star du Japon et son mari et metteur en scène, Frank Tokunaga, sont allés étudier en Californie les méthodes cinématographiques américaines. Ne serait-il pas plus utile qu'ils nous conservent et perfectionnent les leurs et qu'ils ne cherchent point à produire des bandes copiées sur celles de leurs trop puissants concurrents ?

Donc, comme on a pu le voir, si les artistes exotiques ont réussi à développer jusqu'ici dans les studios d'Europe et d'Amérique, de très réelles qualités dramatiques, ils n'ont pu jusqu'ici, livrés à eux-mêmes, nous présenter des films d'une incontestable valeur. Sans doute, et nous le souhaitons bien vivement, un avenir très proche leur fournira l'occasion d'enrichir la production mondiale. En attendant, ils ne sont point des créateurs, mais des auxiliaires, auxiliaires précieux à coup sûr et trop souvent ignorés, mais là se borne leur rôle. Moins favorisé que la littérature, le cinéma exotique attend encore son Tagore, son Kituchi et son René Maran.

ALBERT BONNEAU.

Au Ciné-Club de Bordeaux

Le Ciné-Club de Bordeaux et du Sud-Ouest a donné, samedi dernier, en un gala extraordinaire, une représentation unique du *Dernier des Hommes*, le chef-d'œuvre de Murnau, interprété par le grand Jannings. Cette belle manifestation d'art cinématographique a suscité, à Bordeaux, un vif mouvement de curiosité.

Il faut féliciter le Ciné-Club de Bordeaux et son sympathique président, M. J. Champel, de cette intéressante initiative.

LA VIE CORPORATIVE

L'Exploitation devant le contingentement

Nos lecteurs sont au courant du projet de contingentement, lequel vient d'être mué en un décret ministériel actuellement soumis à l'examen du Conseil d'Etat.

Si la mesure envisagée paraît réunir l'unanimité des producteurs français, éditeurs, loueurs, artistes, etc., il apparaît nettement que le projet ministériel soulève de vives critiques, notamment parmi les Directeurs.

Ceux-ci se sont réunis le 31 janvier en une assemblée extraordinaire à l'issue de laquelle l'ordre du jour suivant a été voté :

Après avoir entendu leurs représentants à la Commission Supérieure du Cinématographe au Ministère de l'Instruction Publique leur exposer que M. le Ministre renonçait à faire aboutir par la voie législative le projet soumis à l'examen de la corporation, et voulait appliquer par décret des mesures absolument nouvelles dont les directeurs n'ont pu obtenir communication du texte précis que le matin même ;

Considérant que les décisions prévues accordent à la Commission de Censure élargie des pouvoirs discrétionnaires lui donnant la possibilité d'établir arbitrairement une liste de priorité pour l'exploitation des films, et qu'elles ne donnent aucune garantie aux directeurs pour assurer la vie et l'indépendance de leurs salles, qu'elles autorisent en fait l'arbitraire en assurant la mainmise de quelques personnalités sur tout le marché français,

Protestent énergiquement contre la procédure du décret plaçant la corporation devant le fait accompli sans lui permettre de manifester son opinion ;

Regrettent que certains producteurs continuent à rechercher des moyens, absolument inefficaces, pour l'expansion du film français dans le monde, mais propres à leur faciliter le trust de la cinématographie en France ;

Affirment de nouveau qu'une juste protection du film français peut être obtenue sans briser inutilement l'exploitation, et que toute une industrie ne peut être sacrifiée aux intérêts particuliers de quelques-uns ;

Font appel à la haute équité de M. le Ministre pour ne pas prendre de décision aussi grave pour la cinématographie avant d'avoir recueilli l'opinion des directeurs, des distributeurs également menacés et de la Chambre Syndicale qui n'a pas été consultée ;

Se déclarent prêts aux mesures extrêmes si leurs intérêts devaient être aussi délibérément sacrifiés ;

Remercient la Commission Permanente Intersyndicale de sa vigilance et lui font confiance pour présenter à M. le Ministre la défense des directeurs et pour préparer d'urgence toutes mesures

qui pourraient sauvegarder l'existence et la liberté de l'exploitation cinématographique.

MESURES ENVISAGÉES

1° Donner préavis de congé au personnel des salles d'exploitation le 12 mars prochain et fermer lesdites salles à partir du 13 avril 1928, en accordant au personnel, à titre d'indemnité de chômage pendant toute la durée de fermeture 25 % des salaires habituels ;

2° Réserver le choix de leurs programmes aux seuls producteurs, auteurs, loueurs, amis des directeurs et adversaires déclarés du projet de décret ;

3° N'accorder leurs salles pour les réunions électorales qu'aux seuls candidats s'engageant, par écrit, à demander l'abrogation dudit décret en cas d'élection ;

4° Inviter les groupements corporatifs à exclure tout directeur qui refuserait d'observer les décisions prises et contenues dans le présent ordre du jour ;

5° Obtenir des maisons de location approuvant l'attitude des directeurs, qu'elles refusent tout programme aux établissements restant ouverts, si la fermeture était décidée et qu'elle n'exercerait aucune action contre les directeurs pour les programmes retenus et non utilisés de ce fait ;

6° Refuser et retourner à l'envoyeur tous journaux corporatifs ou autres, envoyés gratuitement ou résultant d'un abonnement, qui, se plaçant en adversaires des directeurs, combattraient leurs décisions ;

7° Considérer le journal *L'Ecran*, comme l'organe officiel des organisations syndicales, adressé gratuitement à tous les directeurs de France, et publiant toutes les décisions de la Commission Intersyndicale, ainsi que tous les renseignements professionnels concernant les présentations et le choix des programmes ;

8° Constituer une Caisse de Défense alimentée par des souscriptions volontaires pour subvenir aux frais d'organisation de la résistance ;

9° Ne rouvrir leurs salles que sur l'ordre général donné par la Commission Intersyndicale.

Il y a bien des réserves à faire au sujet des mesures envisagées. Nous aurons l'occasion d'y revenir. En attendant, souhaitons que les choses s'arrangent et qu'il ne se produise pas de scission entre les producteurs de films et leurs clients.

M. Herriot, qui a su montrer pendant toute la période des pourparlers relatifs au décret une grande largeur de vues, ne manquera pas de trouver un terrain d'entente susceptible d'amener l'apaisement et de donner satisfaction à tous les intéressés.

LUCIEN FARNAY.

Internationalisme Cinématographique

(De notre correspondant particulier à Hollywood)

C'EST toujours avec le plus grand intérêt que je lis les périodiques français consacrés au cinéma et un des derniers sujets traités m'encourage à donner ici mon opinion au sujet de l'emploi des stars américaines dans les films européens. Il est bon qu'on ne l'ignore pas en France. La présence d'un ou de dix stars américains dans un film d'origine latine ou germanique ne constitue en aucune façon une garantie de vente du film aux Etats-Unis.

Le principal dans une affaire commerciale de ce genre est d'obtenir ce que l'on nomme ici, la « release ». Les metteurs en scène et producteurs européens avant d'engager des artistes étrangers devraient tout d'abord établir un sérieux contrat de « release » (garantie formelle d'édition du film aux Etats-Unis) avec une des « releasing company » indépendante de New-York ou bien avec une ancienne maison (solidement établie) de production et d'édition américaine. Naturellement, les contrats de « release » varient. D'une façon générale, la maison d'édition américaine qui doit se charger de tous les frais d'exploitation, d'adaptation et de lancement du film, demandera 55 pour 100 et même jusqu'à 75 pour 100 des bénéfices réalisés par le film. Dans une autre clause du contrat la maison d'édition se réserve ordinairement le droit de refuser le film en cas de médiocrité, mise en scène et technique surannées, mauvaise photographie, acteurs quelconques ou histoire trop banale. Le « producer » sera donc bien inspiré en présentant à la « releasing company » la liste des étoiles du film, le nom du metteur en scène et le scénario du film avant même de commencer à tourner. Il ne faut pas se dissimuler qu'il existe à Hollywood et à New-York une bonne douzaine de compagnies indépendantes qui se spécialisent dans la confection de films économiques que l'on nomme en argot d'Hollywood, les « quickie ». Ces films, dont la longueur varie entre 6 et 7 bobines sont mis en scène (extérieurs et intérieurs) en 8 ou 10 jours, quelquefois cependant les metteurs en scène de « super-quickie » prennent jusqu'à 12 jours pour tourner leurs bandes tandis que les « directors » de « western-quickie » (films du far-west dont

l'action se déroule presque entièrement en extérieurs) exécutent leurs films en 5 ou 6 jours. Bien souvent des « western-quickie » dont la mise en scène a été commencée le lundi matin sont présentés au public le samedi suivant. Toutes ces compagnies indépendantes ont naturellement une « release » garantie. Ces films dont le coût peut varier entre 5.000 \$ et 25.000 \$ sont vendus à l'avance. Ces « quickie » offrent aux grandes maisons de production une concurrence très sérieuse, du fait que les exhibiteurs indépendants payent pour la location de ces films un prix très modéré, et offrent tout de même à leur public des bandes mises en scène par des « directors » en renom et interprétées par des vedettes connues.

Le public américain ne sait pas si le film a été tourné en 8 jours, en 8 semaines ou en 8 mois et tant que l'histoire présentée est à la portée de sa compréhension et que les acteurs lui sont connus il se contre-fiche des conditions dans lesquelles la bande a été exécutée. C'est une grande erreur de croire que tous les « stars » sont attachés par contrats aux studios d'Hollywood. Soixante pour cent des grands artistes de l'écran sont « free-lancing », c'est-à-dire qu'ils travaillent ici et là, passant de la Fox à l'Universal et parfaitement heureux d'attraper une semaine de salaire chez les indépendants qui font des « quickie ». J'ai mis en scène l'été dernier une bande dans un studio indépendant, et des étoiles connues, telles que Claire Windsor, Viola Dana, Lois Wilson, Shirley Mason, Priscilla Dean, Jack Holt, Ricardo Cortez, Eugène O'Brien, Ralph Graves, Johnie Walker, Jacqueline Logan, Hobart Bosworth, Bert Lytell, Conway Tearle, etc., étaient là, travaillant pour quelques jours. N'est-il pas préférable pour ces artistes de gagner de l'argent dans un petit studio plutôt que de rester à la maison inactifs en attendant l'appel des grands studios.

Comment peut-on tourner un film complet de 6 bobines en 10 jours ? C'est très simple, tout le travail est préparé à l'avance, on commence à tourner à 8 heures du matin pour finir à 6 heures du soir, photographiant ainsi une moyenne qui varie entre 35 et 40 scènes par jour. Le scénario comporte environ 300 scènes auxquelles le metteur en

scène ajoute environ une centaine d'autres scènes et « set-up » nécessaires. Le metteur en scène sait exactement ce qu'il va faire, l'opérateur est un homme d'expérience qui connaît son métier à fond. Les décors sont plantés à l'avance, les acteurs connaissent le scénario, et suivant un procédé (qui fera sourire les techniciens allemands), on commence par photographier tous les longs plans qui doivent prendre place dans le décor (sans se soucier le moins du monde de l'enchaînement des scènes), puis l'on prend les plans moyens et les gros premiers plans en même temps, un des opérateurs utilisant une lentille de 3 pouces et le deuxième opérateur employant une lentille de 2 pouces pour les plans moyens. Bien entendu, toutes les recherches de technique qui pourraient prendre un temps précieux, sont absolument prohibées. C'est en travaillant dans ces conditions qu'un metteur en scène de « quickie » arrive à tourner en dix jours un film qui demanderait de vingt à vingt-cinq jours de travail dans un grand studio.

Plusieurs de ces indépendants éditent eux-mêmes leurs films sur le marché américain ; ils ont des bureaux de location, dans toutes les villes des Etats-Unis, mais comme les frais seraient trop grands pour être supportés par un seul, ils se réunissent par groupe de trois, quatre ou cinq et font d'excellentes affaires puisqu'ils sont capables d'offrir aux exhibiteurs de tous les Etats des films proprement mis en scène, joués par des artistes aimés du public ; pour un prix dérisoire en comparaison de l'argent demandé par les agents de location des grandes compagnies de production, lesquels, au lieu de dépenser de 5.000 à 25.000 \$ à la confection d'une film, dépensent de 75.000 à 500.000 \$.

Les indépendants qui n'exploitent pas leurs films eux-mêmes ont une « release » à New-York. Ainsi, à la livraison du négatif, ils sont remboursés du montant total de leurs dépenses. La dépense, je le répète, varie entre 5.000 et 25.000 \$ et voici où je voulais en venir :

« Comment un producer français peut-il espérer vendre aux Etats-Unis un film français dans lequel paraît une étoile américaine, si cette étoile lui coûte un prix exorbitant ? La prise de vues du film prenant 12 semaines, le salaire de l'étoile, seul, représente donc une somme considérable. En admettant que le coût du film soit à peu près

de \$ 50.000, comment le producer français peut-il espérer vendre son film aux Etats-Unis un prix intéressant — alors que chaque année plus de 200 bons films sont tournés à Hollywood à un coût variant entre 10.000 et 20.000 \$ avec des protagonistes américains connus de tous les publics ? Si le producer français fait avec une maison américaine une affaire de « pourcentage », la maison de « release » de New-York demandera entre 60 et 75 % des bénéfices réalisés par le film, en outre tous les frais d'exploitation, de lancement et de publicité seront automatiquement et largement majorés par la maison américaine. Si le producer arrive à retrouver une dizaine de milliers de dollars, c'est-à-dire à peine ce qu'il a payé son « star », il devra se tenir pour satisfait.

L'ambition de la plupart des stars indépendants à Hollywood est d'aller faire un tour en Europe et je connais plus d'un artiste à qui, si l'on disait : « Voici un billet d'aller et retour pour Paris, vous devrez travailler trois semaines là-bas et vous toucherez 2.000 \$ en tout », serait enchanté de l'aubaine et partirait sur-le-champ. Trois semaines représentent dix-huit jours de travail, Paramount, Warner Brothers ou M. G. M. ne prennent guère plus de 18 jours pour tourner un bon film, et un metteur en scène français, qui connaîtrait bien son travail ne devrait pas prendre plus de 3 à 4 semaines pour tourner un film qui, en somme, sans les titres, n'a jamais guère que de 5 à 6.000 pieds.

La présence de Ricardo Cortez dans le nouveau film de Léonce Perret faciliterait-elle la vente de *Orchidée Danseuse* aux Etats-Unis ? Je le souhaite, mais j'espère que la maison productrice s'est assurée par avance une « release » à New-York. Et pour éclairer mes confrères de la presse française, j'ajouterai que Ricardo Cortez est à Hollywood un artiste indépendant, semblable à tant d'autres qui travaillent quand ils le peuvent, et qu'il a dû être enchanté de l'opportunité que lui offrait Léonce Perret de venir faire un voyage en France avec sa jeune femme, la charmante Alma Rubens. Ricardo Cortez, avant de quitter Hollywood a tourné le rôle ingrat de « Pâris » dans *La Vie Privée d'Hélène de Troie*, avec Maria Corda. Enfin, quelques jours avant son départ, R. Cortez tournait chez Columbia un de ces films

« quickie » dont le prix de revient est inférieur à \$ 20.000 et qui fera beaucoup d'argent sur le marché américain, du fait qu'à part R. Cortez, quatre autres stars paraissent dans cette bande. J'espère enfin que le salaire énorme que l'on paie soi-disant à Cortez est surtout un salaire basé sur un pourcentage dans les bénéfices que la vente probable du film aux Etats-Unis ne manquera pas de réaliser, car Léonce Perret est un « businessman » trop intelligent pour s'offrir le luxe d'un artiste américain si chèrement payé, sans avoir, par avance, la certitude de récupérer cette dépense somptuaire. J'aime beaucoup Ricardo, qui est un charmant garçon, j'ai toujours entretenu avec lui les meilleures relations et je souhaite que, grâce à lui, le film fasse de bonnes affaires aux Etats-Unis et que son producer retrouve ainsi le salaire énorme que toute la presse française se plaît à lui prêter.

ROBERT FLOREY.

Libres Propos

Clairs - Obscurs

Il est bien juste que je vous parle de M. Paul Valéry, non point de sa philosophie, ni de ses vers, mais de lui en face du cinéma. Va-t-il, lui, écrivain hermétique et prêtre (par l'exemple) de la poésie pure, prêcher le cinéma pur et l'approuver ? Car, enfin, logiquement, c'est le cinéma pur qu'il devrait préconiser, estimer ou, du moins, examiner.

Eh bien ! non. Mais, peut-être, ne s'est-il jamais arrêté devant un spécimen de cinéma pur pour la simple raison que l'occasion ne s'en est pas présentée à lui. Et voyez comme, à propos de l'écran, il devient simple, il devient clair, il devient net. Un enfant et un vieillard le comprendraient. M. Clément Vautel lui rendrait hommage. En effet, M. Paul Valéry, l'auteur de Variété, l'écrivain de Charmes, où on lit l'Abeille qui commence ainsi :

Quelle, et si fine, et si mortelle,
Que soit ta pointe, blonde abeille,
Je n'ai, sur ma tendre corbeille,
Jeté qu'un songe de dentelle...

le poète de la poésie pure, enfin, pu-

blie une page intitulée L'Ecran et dont voici les trois premiers alinéas :

« Sur la toile tendue, sur le plan toujours pur où la vie ni le sang même ne laissent point de traces, les événements les plus complexes se reproduisent autant de fois que l'on veut.

« Les actions sont hâtées, ou sont ralenties. L'ordre des faits peut être renversé. Les morts revivent et rient.

« Chacun voit de ses yeux que tout ce qui est, est superficiel. »

Voilà comme un auteur difficile devient limpide quand il le veut. Le cinéma a accompli un miracle, il a inspiré au plus obscur des poètes français des phrases que les plus clairs des prosateurs ne se permettraient pas par peur de lancer des évidences ou des truismes.

Mais ne raillons pas, n'exagérons pas, la suite n'est plus lapalissade et je trouve la fin jolie, mais j'en éprouve la sensibilité sans pouvoir l'expliquer.

La suite dit, en effet, que l'âme du spectateur (M. Paul Valéry) vit sur la toile mouvementée et s'imprègne des manières des fantômes qui s'y produisent.

Je citerais bien la fin si je ne manquais de place, car je veux signaler un autre phénomène dû au cinéma. M. Paul Valéry est devenu clair et simple — presque concret — dans ses premières lignes sur l'écran, mais M. Elie Faure, au contraire, est devenu compliqué, tortueux dans un article que l'Europe Nouvelle publie comme une « étude magistrale ». Ainsi : « Mais il faut que nous ayons maintenant la notion profonde, indestructible, installée dans la substance de notre mécanisme spirituel, que les repos statiques de l'esprit ne sont que les états d'équilibre dont le dynamisme intérieur ne pourra pas s'ignorer, sous peine de les rompre du même coup. »

On pouvait dire ça autrement, et mieux.

LUCIEN WAHL.

Les Présentations

Le Bulletin de la Chambre syndicale indique pour la semaine les dates retenues pour les présentations :

13 février (après-midi), De Venloo.
14 février (après-midi), Excella Film.
15 février (après-midi), Rapa-Nui, Pathé Consortium.
20 février (après-midi), Super Film.
22 février (après-midi), Tôtte et sa chance, Pathé Consortium.

Précisions sur le Film

Beaucoup d'amateurs craignent encore que le film de 9 millimètres, où l'image mesure 6×8 millimètres, ne puisse leur donner des vues assez nettes pour supporter l'agrandissement de l'écran : il n'en est rien. Pour se rassurer, il suffit de comparer les dimensions respectives des écrans et des films : avec une prise de vues précise, une bonne mise au point réglable, un développement correct et un projecteur bien équipé on obtient aisément une très bonne projection sur un écran de 1 mètre de haut et 1 mètre 33 de large, agrandissant l'image 27.780 fois en surface, soit exactement autant qu'un film standard projeté sur un écran de 3×4 mètres. Mais je ne veux pas m'étendre aujourd'hui sur les conditions de netteté des images : ce point important sera traité à part : nous allons apporter quelques précisions sur la nature et le traitement du film d'amateurs. D'aucuns se sont étonnés que les perforations soient centrales : la légèreté du film permet cette disposition qui donne le maximum d'utilisation de la surface sensible, ou, si l'on préfère, le minimum de place aux perforations, qui sont un « passif » cinématographique.

Pour le moment, les amateurs disposent de trois genres d'émulsions : le film négatif, le film positif, le film positif direct. Le premier est bien connu de tous les adeptes de la photo : il donne une bande négative, avec laquelle on peut tirer un film positif par contact en se servant d'un autre film à émulsion positive, exactement comme on tire un cliché sur papier : les salles de spectacles passent ainsi des copies d'un seul film négatif. Pour l'amateur, justement soucieux de l'économie, et qui n'a besoin que d'un seul exemplaire, ce système présente quelques inconvénients :

1° Il faut procéder au traitement d'un film négatif ;

2° Il faut posséder une tireuse spéciale pour exécuter la copie sur film positif ;

3° Il faut utiliser un film positif, et procéder à son tirage avec tous les aléas et insuccès que comporte cette opération (car s'il existe des appareils mesurant les densités de clichés d'une certaine dimension,

pour calculer les conditions de tirage, il n'en existe pas pour le film d'amateurs qu'il faut tirer absolument au jugé) ;

4° Il faut développer le film positif.

Autant d'opérations longues, hasardeuses et chères. Aussi nous estimons que le troisième procédé, dit positif direct, ou par inversion, est celui qui convient le mieux à l'amateur.

Le positif direct, comme son nom l'indique, permet d'obtenir le film positif de projection sur la bande négative de prise de vues (procédé familier à ceux qui pratiquent la photo en couleurs). Le film passe par trois stades bien distincts :

1° Production d'une image négative ;

2° Destruction de cette image pour remplacement par une image positive (inversion) ;

3° Production de l'image positive.

Hâtons-nous de préciser que ces opérations s'accomplissent uniquement dans des bains de compositions très simples, à l'exclusion de tout appareillage.

Pour bien saisir les transformations de l'image, supposons que nous avons à filmer un sujet très simple : un titre en lettres noires sur fond blanc ; le négatif développé nous donnera des lettres blanches sur fond noir : si l'on fixait le film à ce moment, par l'hyposulfite de soude, cette disposition resterait inchangée. En effet, l'hypo a la propriété de dissoudre les sels d'argent non développés (ici les lettres) et de respecter les sels développés (le fond). Mais, au lieu de procéder au fixage, plongeons le film dans une solution de permanganate de potasse légèrement acidifiée. Voici ce qui se passe au bout de quelques minutes : le permanganate respecte les sels d'argent non développés, mais il dissout entièrement et sans espoir de retour les sels noircis par le révélateur (il respecte les lettres et dissout le fond). Après ce bain et un autre, dit de blanchiment, le film se présente ainsi : les lettres sont un peu visibles en jaune clair (couleur de l'émulsion vierge) ; elles renferment des sels d'argent pratiquement vierges, puisque le révélateur ne les a pas développés et que le permanganate ne les a

pas détruits ; le fond est représenté par une transparence complète, puisqu'il ne contient pas de sels d'argent ; si l'on replonge le film dans un révélateur, les lettres apparaissent en noir, par suite de l'action du révélateur et de la lumière, tandis que le fond reste inchangé. Nous avons, en fin de compte, des lettres noires sur fond blanc, ce qui correspond bien au sujet filmé. D'où le nom de positif direct ou procédé par inversion.

Mais, dans la pratique, le sujet filmé n'est pas aussi simple qu'une opposition de blanc et noir. Voyons ce qui se passe avec un sujet quelconque. Ce sujet possède des couleurs naturelles, mais elles ne se traduiront sur le film que par des « gris » plus ou moins près du blanc ou du noir, plus ou moins denses. Le problème devient donc à filmer un sujet contenant du noir, du blanc et une gamme de gris. Revenons à filmer notre titre en lettres noires sur fond blanc, mais ajoutons des motifs décoratifs en bleu et en jaune, par exemple. Le bleu étant moins photogénique que le blanc, impressionnera un peu moins le négatif, sur lequel il sera traduit par un noir moins profond que le fond : il restera sous ce noir des sels d'argent non développés (supposons 1/4 pour fixer les idées) ; le permanganate ne dissoudra que les 3/4 développés, et le deuxième développement noircira le 1/4 de sel vierge restant, ce qui se traduira sur le positif par un léger gris. Le jaune est plus photogénique que le noir, mais encore moins photogénique que le bleu : supposons que les jaunes n'impressionnent que le tiers de l'épaisseur de l'émulsion ; ce tiers sera noirci par le révélateur, le permanganate le dissoudra, et le deuxième révélateur noircira les deux tiers restants, ce qui se traduira sur le positif par un gris assez sombre. On conçoit que les couleurs d'un sujet noircissant ainsi une partie de l'émulsion proportionnelle à leur photogénie, que le permanganate détruit cette partie, et que le deuxième révélateur fait noircir ce qui reste de sels d'argent ; il y a là un phénomène de bascule « physico-chimique » dont la justesse ne dépend que de la prise de vues. On comprend aisément qu'un négatif surexposé donne un positif pâle, tandis qu'un film sous-exposé donne un positif sombre : un film bien exposé donne automatiquement un positif correct où toutes les valeurs sont exactes.

Quelques remarques sont intéressantes à mettre en évidence dans le procédé par inversion :

1° Comme complément à une prise de vues précise, il faut un premier développement bien surveillé : les noirs (blancs du sujet) doivent être développés à fond (être bien visibles au dos du film) ; sinon il restera un peu de sels à cet endroit après l'inversion ; ces sels donneront une grisaille dans le deuxième révélateur, au lieu de laisser des blancs purs. Le premier développement est la seule opération qui demande un peu d'attention : toutes les autres sont automatiques ;

2° On ne peut plus inverser un film fixé à l'hypo après le premier développement, puisque l'hypo a détruit l'argent vierge qui aurait pu former l'image positive ;

3° On détruit irrémédiablement un négatif fixé ou un positif direct terminé en les plongeant un certain temps dans la permanganate acidifié ;

4° Il est inutile de fixer à l'hypo un positif direct terminé, puisqu'il ne contient plus de sels d'argent vierge.

L'inversion des films est longue à décrire, et nous reviendrons encore sur cette opération, mais elle est facile à pratiquer et, avantage précieux, elle est proportionnellement moins longue que le développement d'un cliché et son tirage sur papier.

Voici, chiffrées en minutes, les opérations nécessaires pour développer un cliché et le tirer :

Développement : 5 m. ; lavage, 1 m. ; fixage, 15 m. ; lavage, 60 m. ; tirage, 1 m. ; développement, 5 m. ; lavage, 1 m. ; fixage, 10 m. ; lavage, 60 m., soit près de deux heures quarante, dont quarante minutes en lumière rouge.

Voici, maintenant, les opérations pour un film d'environ 1.100 images :

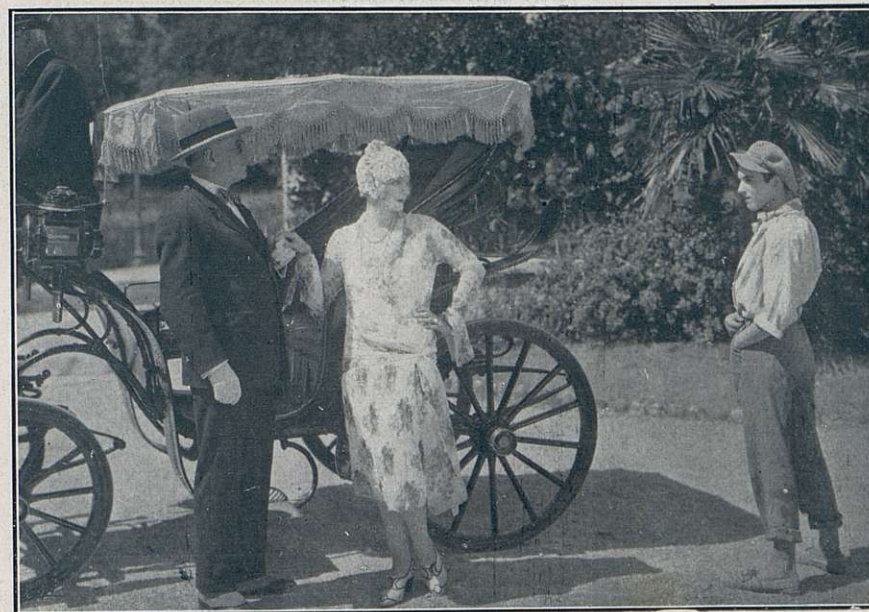
Développement, 15 m. ; lavage, 5 m. ; inversion, 5 m. ; lavage, 5 m. ; blanchiment, 5 m. ; redéveloppement, 15 m. ; lavage, 15 m., soit une heure cinq, dont vingt-deux minutes seulement en lumière rouge très claire (sept minutes en lumière rouge foncée).

Ces chiffres sont éloquentes ; ils montrent que l'avantage est nettement en faveur du cinéma, qui est plus simple et moins absorbant que la photographie.

JACQUES HENRI-ROBERT.

" L'ILE D'AMOUR "

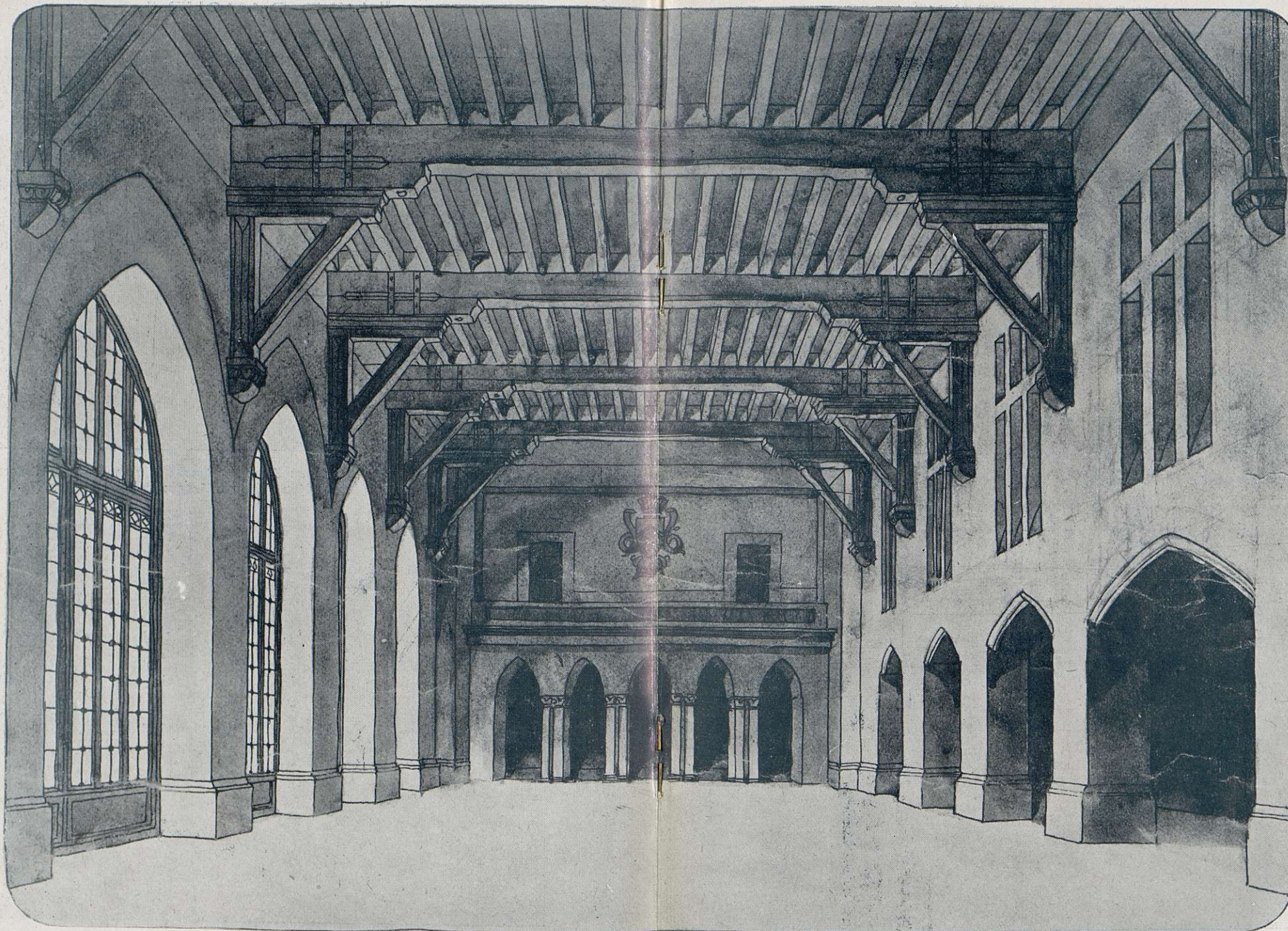
(BICCHI)



Voici dans le film réalisé par Jean Durand, d'après le roman de Saint-Sorny, les deux principaux interprètes : Claude France et Pierre Batcheff.



Dans ce même film, Mistinguett et Earl Leslie exécutent un brillant numéro au cours d'une fête somptueuse. Rappelons que « L'île d'Amour » passe à partir de cette semaine en exclusivité à l'Aubert-Palace.



Le metteur en scène Marco de Gastyne est, on le sait, un ancien Grand Prix de Rome. Voici la maquette qu'il réalisa pour un des décors du grand film dont il poursuit la réalisation.

" LA GRANDE ÉPREUVE "



M. Desjardins, de la Comédie-Française, et Mme Berthe Jalabert, dans une scène émouvante de « La Grande Épreuve », le film de A. Dugès et A. Ryder. C'est Paramount qui distribuera cette production Jacques Haïk.

" LE PASSAGER "



Voici réunis dans la salle à manger du bateau où se passe une grande partie de l'action du « Passager », les quatre principaux interprètes de J. de Baroncelli : Charles Vanel, Michèle Verly, Redelsperger et le petit Jean Mercanton.

Échos et Informations

Le « Cirque », de Chaplin, à Vienne

L'Association des journalistes et écrivains viennois « Concordia » a organisé une grande présentation pour le *Cirque* de Chaplin. 2.000 personnes remplissaient la salle, 2.000 âmes saluèrent Chaplin de leurs applaudissements frénétiques.

Engagements

Jean Murat vient de passer quelques jours à Nice où furent tournées plusieurs scènes de *l'Expédition*, un film de la Phoenix dont il est un des interprètes principaux. Actuellement à Berlin, où il tourne *Le Carrousel de la Mort*, Jean Murat sera de retour en France à la fin du mois car il est engagé par MM. Vandal et Delac pour interpréter le rôle principal de *l'Eau du Nil*, avec Lee Parry comme partenaire féminine.

« Les Mémoires d'un Mec aphone »

...Tel est le titre d'un volume humoristique sur les coulisses du cinéma, auquel Henri Menesier et Antonin Bideau mettent la dernière main et qui doit paraître prochainement.

La jeunesse de Victor Hugo

M. Edmond Benoit-Lévy, qui fut un de nos plus actifs cinégraphistes, est maintenant le plus ardent des hugophiles. Après son ouvrage sur *Sainte Beuve* et *Madame Victor Hugo*, si admirablement documenté, il vient de faire paraître chez Albin Michel, un très beau volume consacré à *La Jeunesse de Victor Hugo*. E. Benoit-Lévy a lu tout ce qui a été écrit sur notre grand poète national. Aussi, avec une conscience rare il nous offre aujourd'hui un ouvrage définitif, enrichi de nombreuses reproductions de manuscrits, de dessins et de photographies. Son livre fera la joie des bibliophiles et de tous ceux qui, comme lui-même, conservent un culte fervent au géant de la littérature française.

On dit que...

M. Alex Nalpas aurait engagé Prince-Rigadin pour interpréter l'adaptation cinématographique d'une pièce à succès.

— C'est Suzy Vernon qui remplace Colette Darfeuil, malade, pour l'interprétation du principal rôle du *Joueur de Dominos de Montmartre*, que W. Reiber met en scène pour la Compagnie Emelka et qui sera éditée en France par les Films Alex Nalpas.

« Le Perroquet Vert »

Du célèbre roman de la princesse Bibesco, Jacques de Casembroot a tiré un scénario que réalise actuellement Jean Milva. Henry-Roussel en assure la supervision technique. Une interprétation groupe les noms de Edith Jehanne, Maxudian, Pierre Batcheff, Berangère, Alberti, Jim Gerald, Vidoudez, princesse Kotchaki et Delprato.

Les décors sont exécutés par Carré, d'après maquette de J.-G. d'Eaubonne et Géa. Les prises de vues sont effectuées par Marc Bujard et Barth.

Administrateur : M. Georges Messerly.

Le contingentement

À l'heure où nous mettons sous presse, le bruit court que le décret dont nous parlons d'autre part ne serait pas signé avant le 15 février, qu'il serait modifié et, de toute façon, préalablement soumis à la Commission supérieure du cinéma.

A la Star-Film

MM. Charles Gallo et Jean de Rovera, directeurs de la Star-Film, viennent de transférer les bureaux de cette Société en l'hôtel du journal *Comœdia*, 51, rue Saint-Georges, dont ils sont administrateurs.

« L'Oublié »

Voici la distribution complète de *L'Oublié*, de Pierre Benoit, que Germaine Dulac tourne au studio de Billancourt : *La Princesse Mandane* : Edmonde Guy ; *Pindère* : Van Duren ; *Lily de Thorigny* : Geneviève Cargèse ; *Gerys-Khan* : Jacques Arna ; *Azime Electropoulos* : Valentin Colino ; *Simoun* : Mona Goya ; *La dactylo Anna* : Sylvie Mai.

« Une Java »

La distribution du film *Une Java* est maintenant complète. On sait que le rôle principal sera tenu par Jean Angelo et que l'on verra à ses côtés Mme Henriette Delannoy. Pour les autres rôles ont été engagés : MM. Viguier, Yvonneck, Fernand Mailly, Vonthier, Daix et Mlle Jackie Cobra.

Le film est mis en scène par M. Jean de Sèze et supervisé par Henry-Roussel. Assistants : Noël Renard et Jean Tarride. Régisseur : Gaston Sainrat.

Le premier tour de manivelle a été donné lundi dernier à Epinay.

Les Films de demain

Parmi les grands films actuellement en cours de réalisation aux Studios Fox à Hollywood, citons : *Naples*, de Frank Borzage, avec Janet Gaynor et Charles Farrell, les interprètes de *L'Heure Suprême* que nous verrons bientôt en exclusivité sur les boulevards ; *Une dans chaque port...* de Howard Hawk, avec Victor Mac Laglen, le capitaine Flagg d'*Au Service de la Gloire*, et Louise Brooks, *Pleasuring*, de Lambert Hylgar, avec Barry Norton ; *Soft Living*, avec Madge Bellamy ; *Love Hungry*, avec Lois Moran et Lawrence Gray ; *Sharpshooters*, avec George O'Brien et Lois Moran. Ajoutons que la nouvelle production de Raoul Walsh : *La Danseuse Rouge de Moscou*, avec Dolores Del Rio, est terminée.

Projets

On prête au peintre Jean-Gabriel Domergue l'intention de réaliser un documentaire en couleurs sur les beautés de la Côte d'Azur. Ce film serait fait pour le compte du Comité français de propagande par le film.

Petites nouvelles

— Les Films Paramount nous informe que la tombola organisée au profit de l'œuvre « Les Amis des Enfants » ayant été tirée en décembre, les lots non réclamés à la date du 1^{er} avril deviendront la propriété de l'œuvre.

— Raymond Bernard aurait été choisi pour mettre en scène un grand film franco-allemand : *Tarakanova*, dont la réalisation coûterait 6 millions.

— Raquel Meller va reparaître à l'écran. Elle sera la vedette d'un film tiré d'un célèbre roman espagnol : *La Venenosa*, de J.-M. Carretero, que Roger Lion mettra en scène pour une nouvelle société.

— Donatien a commencé, à Nice, la réalisation de *Miss Edith Duchesse*, avec Lucienne Le-grand.

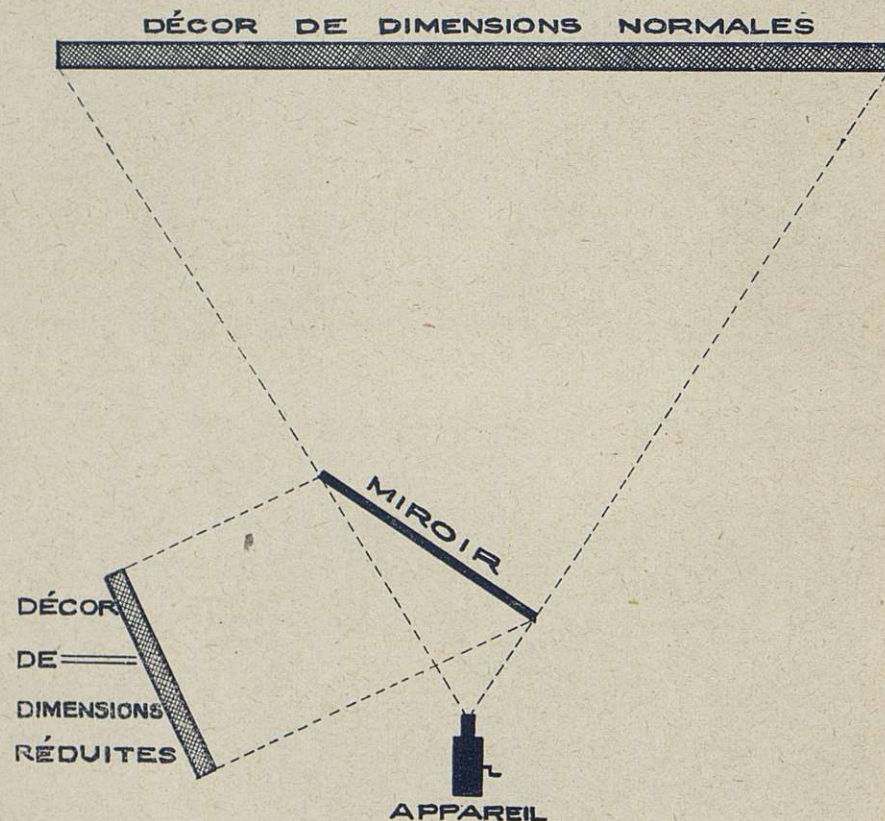
— La jolie étoile de la Paramount, Bebe Daniels, qui prend en ce moment quelques semaines de repos, viendra probablement à Paris au début d'avril.

LYNX.

LE PROCÉDÉ SCHÜFFTAN

Il est courant maintenant pour la réalisation d'un grand film de reconstituer avec des décors l'ensemble d'une place publique, un grand hôtel, une rue pittoresque, etc., etc. Sur un terrain voisin du studio des

ge d'une maison, par exemple) et de compléter la partie manquante au moyen d'un truquage. C'est ainsi que l'on ne construit que la portion inférieure des palais dont je parlais plus haut.



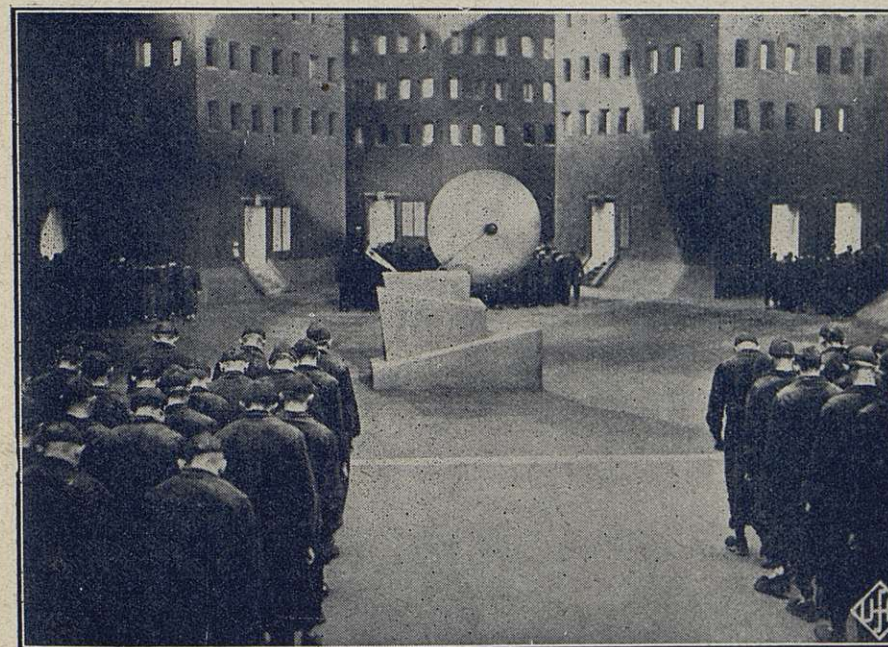
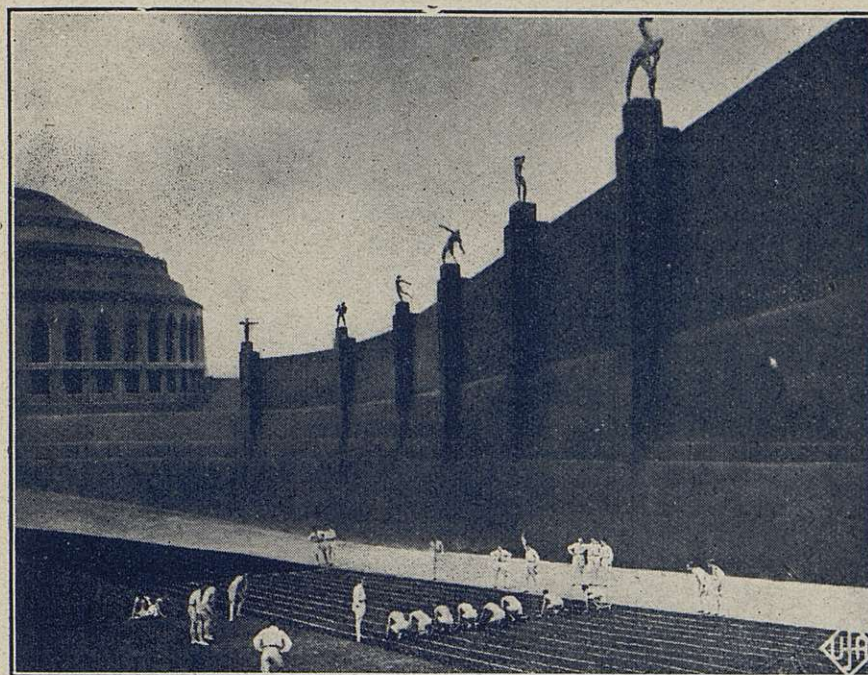
Réservoirs de Joinville-le-Pont, furent ainsi édifiés le Palais d'Hiver de Saint-Petersbourg pour *Le Joueur d'Echecs*, le Palais des Tekrites pour *La Vestale du Gange*, une place de village pour *La Valse de l'Adieu*.

Ces grands décors coûtent fort cher. Afin de réduire les dépenses que nécessitent la construction de ces hautes façades en véritable relief, étayés de fortes poutres, on a eu l'idée de n'édifier que le bas de tels décors (le rez-de-chaussée et le premier éta-

Quel moyen employer pour restituer sur l'écran le haut de ces édifices, que ne reproduit pas le décor ?

Un des plus usités est le procédé Hall. Il consiste à placer devant l'appareil cinématographique une plaque de verre sur laquelle est peinte la partie supérieure des maisons, palais, etc., que l'on doit cinématographier. Sur la pellicule, l'image peinte sur la plaque de verre et celle que donne le décor véritable se raccordent parfaitement.

Ce procédé, qui jouit d'une grande vogue



Voici deux applications du procédé Schüfftan. Toute la portion inférieure de ces tableaux, occupée par des personnages, est obtenue au moyen d'un décor de dimensions normales ; ce décor est haut d'environ 2 mètres à 2 m. 50. La partie supérieure du champ est en réalité un décor en miniature.

à cause de sa simplicité, présente un certain nombre d'inconvénients. Si habile que soit un décorateur, il ne peut, avec une image peinte sur une plaque de verre, donner la même impression de relief qu'avec le décor inachevé ; aussi, dans les tableaux obtenus grâce au procédé Hall, le haut du champ, en opposition avec le bas, est toujours plat.

En second lieu, pour que les ombres peintes sur la plaque de verre se raccordent exactement avec celles que le soleil produit sur le décor, on est conduit à ne tourner les scènes d'ensemble qu'à une heure déterminée, et pendant un temps fort court. C'est très gênant pour la mise en scène.

Ces inconvénients ont amené le peintre allemand Schüfftan à chercher un procédé nouveau, qui donne l'illusion complète du relief dans le haut comme dans le bas de l'écran, et qui permette de filmer des ensembles avec, n'importe quel éclairage. Un ingénieur viennois, M. Kottula, le collaborateur actuel de Carl Dreyer, l'a aidé dans sa tâche. Après de longs travaux, ces deux hommes découvrirent le procédé qui porte le nom du peintre.

Il consiste essentiellement dans le remplacement de la plaque de verre du procédé Hall par un décor à l'échelle de un dixième ou un vingtième, c'est-à-dire dix ou vingt fois plus petit que ce qu'il représente.

Les acteurs jouent devant un décor de dimensions normales, d'une hauteur moyenne de 2 m. 50 à 3 mètres, et qui constitue le bas du tableau. On place devant l'appareil cinématographique un miroir incliné de façon qu'il reflète l'image du décor en miniature situé en dehors du champ. Le miroir occupe tout le champ de l'appareil. Mais, afin que le décor de dimensions normales et celui de dimensions réduites soient visibles en même temps sur la pellicule, on a enlevé, sur la partie inférieure du miroir, la couche d'argent qui lui donnait la propriété de refléter la lumière : cette portion du miroir n'est plus qu'une vitre transparente. Chaque image du film reproduit donc celle que donne le haut du miroir (le décor en miniature), et celle que le bas du miroir, changé en vitre, laisse voir par transparence (le décor de dimensions normales).

Le procédé Schüfftan a été utilisé pour la réalisation des *Frères Schellenberg* (vues du grand hôtel d'où une jeune fille se jette par la fenêtre, d'une grande place, etc.) ;

de *Métropolis* (scène du stade) et d'autres films allemands.

Avec ce procédé, on arrive à donner véritablement l'impression de relief sur tout l'écran ; on peut, en outre, grâce à lui, filmer de grands ensembles truqués, éclairés sous tous les angles que l'on désire (lumière venant de face, de côté, à 45°, etc.), et obtenir des effets de nuit sans avoir à changer le décor en miniature : il suffit seulement de l'éclairer différemment, ainsi que le décor de dimensions normales.

On voit, par ces brèves indications, que la découverte de M. Schüfftan vient de faire faire un grand pas en avant à l'art du décor cinématographique, créateur de l'illusion.

LOUIS SAUREL.

En Amérique

Monty Banks est engagé par une compagnie anglaise pour laquelle il tournera, à Londres, deux grandes comédies. Monty Banks a quitté Hollywood et, avec lui, ses « coupeurs », gagmen, et tout son personnel habituel.

— Corinne Griffith, qui n'avait pas renouvelé son contrat avec First National, et était entrée aux United Artists, quitte cette maison et entre à nouveau à la First, pour qui elle tournera une série de huit films.

— *Le Cirque*, de Chaplin, est sorti au Strand, à New-York et a battu le record des recettes que, jusqu'alors, détenait *The Kid*. Pendant la première semaine, les recettes enregistrées ont été, en effet, de 36.735 dollars.

— F. W. Murnau a commencé la réalisation de son nouveau film : *Les Quatre Diables*. L'interprétation comprend : Janet Gaynor, Philippe de Lacy, Claire Mac Dowell, Farrell Macdonald, Anders Randolph, Jack Parker, etc.

— Paul Leni, qui a terminé *L'Homme qui rit*, va entreprendre un autre film mystérieux, *The Last Warning* (*Le Dernier Avertissement*), de la même veine que *The Cat and the Canary* (*La Volonté du Mort*) et que *Le Perroquet chinois*.

— Lothar Mendez met en scène le nouveau film d'Adolphe Menjou : *Captain Ferreol*, qu'interprètent également Nora Lane, William Collier Junior, Raoul Paoli et Claude King.

— Emil Jannings a commencé à tourner *The Patriot*, sous la direction de Lubitsch.

— C. B. de Mille met en scène personnellement *The Goddess Girl*, qu'interprètent Noah Beery et Marie Prevost.

— William Fox vient de s'assurer le contrôle de trois cents salles de spectacles aux Etats-Unis, dans la région de l'Ouest et du Centre, c'est-à-dire de quatre des plus importants circuits américains, moyennant un prix global de 100 millions de dollars, soit environ 2 milliards 500 millions de francs. Plus de trois cent mille spectateurs fréquentent chaque jour ces établissements, parmi lesquels figure le fameux Théâtre Egyptien de Hollywood.

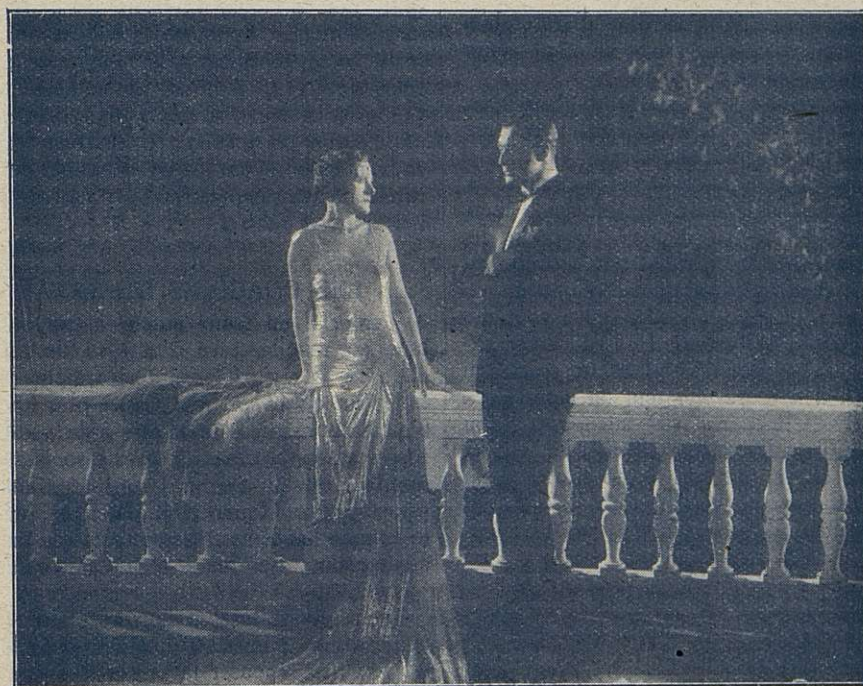
— Estelle Taylor qui, dans la vie privée, porte le nom de Mrs Jack Dempsey, sera la partenaire de George O'Brien dans *Honor Bound*, mise en scène d'Alfred Green.

LES GRANDS FILMS

“ ODETTE ”

Voici encore un exemple de ce que peut faire la compétence de techniciens pour rehausser l'attrait d'un film. De l'œuvre de Victorien Sardou, le metteur en scène a tiré un scénario qu'il aurait pu rendre plus attachant et plus dramatique, mais qui est bien

décors, en passant par le choix judicieux des plein-airs, tout donne l'impression d'un travail homogène, et honnêtement compris. Notre jolie compatriote Simone Vaudry qui, malgré son jeune âge, pourrait justement revendiquer le titre de doyenne du ci-



FRANCESCA BERTINI, la très belle protagoniste d'*Odette*.

défendu par des artistes de talent, nous avons nommé Francesca Bertini et Warwick Ward, Simone Vaudry, Fred Solm et F. Kortner. Sculpturale et d'allure princière, la grande artiste italienne a typé à merveille son personnage douloureux. Ward, qui incarne son mari, joue avec maîtrise un rôle qui eût pu être ingrat. Remercions les cameramen d'avoir su donner à la bande une atmosphère d'intimité dans les scènes d'intérieur. Baignés d'une lumière douce et comme pénétrante, les acteurs du drame prennent leur importance, tout naturellement, semble-t-il. On sent que tout a été mis en valeur pour décupler l'intérêt du film. Du travail de photographie, à l'importance des

néma, fait là une création charmante et malheureusement trop courte. Si ce film n'est pas exactement celui qui aurait pu être il n'en reste pas moins vrai que cet effort ne doit pas passer inaperçu, en ce sens qu'il montre les possibilités que peut obtenir un metteur en scène dans des studios supérieurement équipés et lorsqu'il est bien entouré et secondé par des techniciens de valeur.

Avec *Odette*, Jean de Merly augmente d'une unité la liste déjà longue de ses succès, car tout dans ce film a été mis en œuvre pour en faire une bande éminemment publique.

LUCIEN FARNAY.

LES FILMS DE LA SEMAINE

NOSTALGIE

Nostalgie est une œuvre puissante dans sa simplicité. C'est l'histoire de deux Russes, de conditions sociales différentes, qui, ayant fui leur pays au cours de la Révolution, se réfugient à Paris, où ils mènent, avec tant de leurs compatriotes, une pénible existence, puis qui, hantés par la nostalgie, vont retrouver la patrie perdue.

Il se dégage de ce film d'atmosphère et de drame intérieur, une émotion contenue, mais prenante.

Nostalgie est une bande soigneusement réalisée. Elle se divise nettement en trois époques : la révolution, la vie à Paris et le retour, qui sont également admirables. Dans la première, il faut remarquer le choix des angles de prises de vues, montrant les révolutionnaires en marche ; la seconde est riche en détails pittoresques et éloquentes et, la troisième, celle du retour, nous vaut des photos de toute beauté. Le réalisateur excelle, par des premiers plans de mains ou d'objets, à nous révéler tout un monde.

Mady Christians vit intensément son rôle. William Dieterlé s'affirme, ici, un acteur de classe. Et nos compatriotes Jean Murat et Simone Vaudry sont tout à fait à la hauteur de leur tâche.

L'ILE D'AMOUR

Le public parisien aura, cette semaine, l'occasion d'aller voir la regrettée Claude France dans son dernier film : *L'île d'Amour*, dont elle tourna les ultimes scènes quelques jours avant sa mort.

L'île d'Amour a été tiré par Jean Durand du roman de Saint-Sorny : *Bicchi*.

Ce film a bénéficié d'une luxueuse mise en scène et d'une interprétation de choix, en tête de laquelle figure, aux côtés de Claude France, Pierre Batcheff, Victor Vina et l'étoile de music-hall Mistinguett.

Nous aurons l'occasion de parler bientôt plus longuement de cette production.

LA RONDE INFERNALE

L'action de ce film est directement mêlée à la fameuse course des Six Jours, et elle se déroule presque entièrement au Vélodrome d'Hiver.

Les admiratrices de Jean Angelo re-

trouveront leur favori sous le maillot d'un coureur professionnel. A ses côtés : Blanche Montel, toujours jolie, et Paulet, pas encore maigri !

L'OTAGE

C'est le seul film tourné en Amérique par Ivan Mosjoukine. Il y tient un rôle ingrat, tout différent de ceux dans lesquels nous l'avions applaudi jusqu'ici. Il est sorti victorieusement de l'épreuve : ce rôle devait le rendre antipathique ; sa fantaisie le sauve à nos yeux, sans qu'en pâtisse son personnage. Il est bien éclairé et bien entouré par Mary Philbin, qui fut rarement aussi expressive, et Nigel de Bru-
lier, parfait rabbin.

LES CHAGRINS DE SATAN

Tempest, un jeune auteur à qui la fortune est rebelle, rêve d'unir sa destinée à celle de Marvis Claire, une fraîche jeune fille pour qui le sort n'est guère plus favorable. Mais réduit à la misère à la veille de son mariage, il offre de vendre son âme au diable... qui lui apparaît sous les traits du prince Lucio Rimenez. Celui-ci se présente comme l'exécuteur testamentaire d'un oncle inconnu, qui lui a légué une immense fortune.

Grisé par le luxe et dominé par le satanique prince Rimenez, Tempest abandonne Marvis pour épouser la princesse Olga.

Les désillusions ne se font pas attendre. Il s'aperçoit qu'Olga aime Rimenez. Démasquée, celle-ci se tue. Pour oublier, Tempest se lance dans les plus folles débauches, se révolte contre son mauvais génie et finit par se réfugier dans les bras de celle qu'il abandonna, mais qui l'aime toujours.

Ce scénario sert de prétexte à des scènes intensément dramatiques, ou à des tableaux d'une ampleur luxueuse et d'un goût raffiné. Ce film porte la signature de Griffith, et c'est tout dire : c'est une œuvre digne du fameux réalisateur.

L'interprétation de choix réunit les noms si souvent applaudis d'Adolphe Menjou, Lya de Putti, Carol Dempster et Ricardo Cortez.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

PAUL ET VIRGINIE

Interprété par JEAN BRADIN,
SIMONE JACQUEMIN, BÉRANGÈRE, GASTON NORÈS,
PAULE PRIELLE, etc.
Réalisation de R. PÉGUY.

C'est à l'île Maurice, sur les lieux mêmes où Bernardin de Saint-Pierre situe son roman, que Robert Péguy a tourné les tableaux principaux du film réalisé il y a déjà plus de trois ans.

A vrai dire, du roman du grand écrivain naturaliste quelques épisodes seulement ont été portés à l'écran. Ils sont motifs à de jolis paysages d'un pays que nous ne connaissions pas.

Jean Bradin, dont ce film marque presque les débuts, est un Paul sincère, un peu gauche toutefois. Simone Jacquemin une blonde, mais un peu ronde Virginie. Mme Bérangère une austère et revêche grande dame et Paule Prielle une douloureuse maman.

LE SIEGE DE TROIE

Interprété par WLADIMIR GAIDAROFF,
CARLO ALDINI, CARL DE VOGT, EDY DARCLEA.
Réalisation de MANFRED NOA.

D'énormes moyens ont été mis à la disposition de Manfred Noa pour réaliser cet épisode de l'Iliade. Ce ne sont que foules considérables, galères, courses de chars, batailles, combats singuliers, qui retracent les aventures de la belle Hélène, de Paris, de Ménélas, d'Hector et de Priam.

Certaines scènes ne manquent pas d'ampleur mais il ne se dégage aucune émotion, les personnages étant, par essence, en dehors de l'humanité.

L'interprétation réunit les noms de Wladimir Gaïdaroff, très beau Paris, Edy Darclea, séduisante Hélène, Carl de Vogt et Carlo Aldini.

JEAN DE MIRBEL.

DEUX FRÈRES

Interprété par JANE NOVAK, ROBERT HARRON
et GASTON GLASS.

Deux jumeaux. L'un est élevé dans le luxe, l'opulence ; il est paresseux, ne voit dans la vie que ses plaisirs. L'autre, demeuré auprès de sa maman, travaille courageusement.

La destinée les remet en présence ; ils sont rivaux en amour. La voix du sang ne se fait pas entendre. Le bon fils accomplira une action d'éclat et c'est lui qui sera le préféré. L'autre, devant l'exemple, s'amendera.

Cette action amène des situations qui, défendues par une Pauline Frédérick, eussent pu atteindre au pathétique. Le rôle de la mère est malheureusement un peu lourd pour les frères épaules de Jane Novak.

On remarque notre compatriote Gaston Glass, excellent comédien et Robert Harron, sympathique.

L'AFFRANCHI

Interprété par ADELQUI MILLAR.

Un ancien « affranchi » va faire fortune en Amérique. Il revient à Paris et s'introduit dans le grand monde où on l'adule. Il épouse une aristocrate qui le méprise naïvement. Lorsque celle-ci connaîtra le passé de son mari il sera trop tard : l'amour aura rivié à jamais leurs vies l'une à l'autre.

Ce film nous conduit dans tous les mondes : celui des apaches, celui des salons, celui du cirque et bien d'autres encore ! On nous conduit même en Argentine !

Il est possible que cette bande, mise en scène et interprétée par Adelqui Millar dans le rôle de l'Affranchi, plaise à un certain public.

JE T'AURAI

Interprété par JOHNNY HARRON, SALLY PHIPPS
et FARREL MACDONALD.
Réalisation d'ALBERT RAY.

Willie est un garçon remarquablement doué, mais sa timidité l'empêche de se mettre en valeur. Il subit, sans broncher, les pires affronts, en se promettant seulement de se venger plus tard. Mais un médecin lui prédit une mort prématurée : il n'a plus que quinze jours à vivre. Vite, il veut profiter des joies de l'existence : il fait la noce, puis songe à régler le compte de ses humiliations. Tous ceux qui lui en ont fait subir reçoivent une correction méritée. Il impose alors le respect à tous, se voit appelé à une situation digne de lui, puis apprend que le seul mal dont il souffre est le mal d'amour. Et il épouse sa dactylo.

Johnny Harron est un jeune premier sympathique, que nous aimerions revoir dans d'autres films, ainsi que sa très jolie partenaire Sally Phipps.

JALMA LA DOUBLE

Interprété par LUCIEN DALSACE, DE BAGRATIDE, CHAKATOUNY, GEORGES TOURREIL, MARCEL LESIEUR, EMILE NILO, BURHANNEDIN, DENEUBOURG, CHENNEVIÈRE, MELNES, GROZAWESCO et HUGUETTE HEFTI.

L'action de ce film, adapté du roman de Paul d'Ivoi, se situe à Constantinople, au temps de l'ancienne Turquie. Le sultan actuel a détrôné son frère Mourad V en le faisant passer pour fou. Une fille de Mourad a été recueillie par un sujet fidèle et confondue avec la propre fille de ce dernier. On ne sait quelle est, des deux Jalma, la vraie princesse. Le sultan régnant veut les faire emprisonner toutes deux, mais elles seront sauvées grâce à l'intervention de deux Français en quête d'aventures.

Le montage de *Jalma la Double* est un peu lent mais la photo en est parfois très belle.

En tête de l'interprétation il faut citer Chakatouny.

LE MANNEQUIN DE PARIS

Interprété par MARCELINE DAY et BERT LYTELL.

Renvoyée par son patron, une jolie caissière, Jane, accepte de remplacer chez un grand couturier, un mannequin qui devait arriver de Paris. Le fils du couturier s'éprend d'elle mais comme elle est censée ne parler que le français et qu'il ne connaît que l'anglais, le « flirt » sera assez malaisé.

Mais en amour, y a-t-il des obstacles infranchissables ?

Cette aimable comédie a comme protagonistes Marceline Day qui est gracieuse et enjouée, et Bert Lytell, éternellement jeune et toujours sympathique.

GEORGES DUPONT

Pour vos cadeaux,
offrez des Abonnements !

Cinémagazine

rappellera chaque semaine votre souvenir à qui vous les offrirez et vous bénéficierez vous-même d'une prime pour deux abonnements souscrits.

AUX AMIS DU CINÉMA

L'Assemblée générale de l'Association des Amis du Cinéma a eu lieu le 14 janvier, à la Cinémathèque de la Ville de Paris, 14, rue de Fleury, sous la présidence de M. Henri Clouzot, qui a rendu compte de l'activité de l'Association pendant l'année 1927, ainsi que de l'état des finances. Grâce à l'appui de la Cinémathèque, la caisse n'a pas eu de dépenses considérables, à faire et l'exercice se solde par un reliquat appréciable.

M. Clouzot a fait appel à l'assistance pour amener de nouveaux adhérents, car il faut convenir que sans l'appui de la Cinémathèque, la Société serait impuissante à donner le nombre de séances qu'elle a pu donner au cours de l'année précédente.

M. Clouzot a indiqué le programme des séances qui seront données pendant la première partie de l'année 1928. Les voici :

Samedi 11 février, soirée de gala des Amis du Cinéma. La carte de sociétaire sera exigée à l'entrée. Au programme, un grand film astronomique : *A travers les siècles et les astres*.

Samedi 3 mars, projection avec conférence sur *La Mer*, avec le concours de M. Bourgeois.

Samedi 10 mars, projection avec conférence sur *La Montagne*, avec conférence de M. Laurent, Secrétaire à la Cinémathèque de la Ville de Paris.

Samedi 24 mars, *Relation d'un voyage en Hollande*, avec conférence de M. Krier, artiste peintre.

Samedi 28 avril, présentation d'un grand film inédit par son auteur, M. Henri Fescourt.

Le programme de l'année sera complété ultérieurement.

"L'Argent"

Marcel L'Herbier a quitté Paris hier au soir. L'éminent réalisateur du *Diabole au Cœur* va mettre la dernière main au découpage du film qu'il va entreprendre dès la fin février, d'après le fameux roman d'Emile Zola : *L'Argent*.

Pour cette production dont nous avons déjà signalé l'importance, Marcel L'Herbier a réuni autour de lui une équipe de techniciens de haute valeur.

D'abord, Simon Schiffrin, qui a administré si habilement plusieurs superproductions et notamment *Panama*, assurera également l'administration générale de *L'Argent*.

M. Lampin, l'un des assistants de *Napoléon*, remplira auprès de Marcel L'Herbier la même fonction.

Les prises de vues seront assurées par G.-J. Kruger, opérateur-chef, et par Jean Letort et Louis Le Bertre.

Les décors seront exécutés par M. Meerson et Jacques Manuel « habillera » le film comme il le fit pour *Le Vertige* et *Le Diabole au Cœur*.

Enfin, la régie sera confiée à Mlle Suzanne Vial et à M. Pironnet.

Nous sommes en droit d'attendre beaucoup d'une telle œuvre où, si brillamment entouré, Marcel L'Herbier aura la possibilité de donner la pleine mesure de son talent.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

ALGER

Le documentaire tourné par le service cinématographique du Gouvernement Général de l'Algérie sur les inondations qui ont récemment dévasté la si florissante province d'Oran, vient d'être présenté à Alger, à l'Opéra, par l'office algérien du cinéma éducateur.

À l'heure où paraîtront ces lignes, la troupe de MM. Nalpas et Etievant sera déjà arrivée à Alger, pour aller à Laghouat, tourner les extérieurs du film : *La Symphonie pathétique de Léo Durand*. Je me réserve de vous donner de plus amples détails sous peu, de cette production de la Centrale Cinématographique.

M. J. Ferris, directeur de la Ciné Location Terris (Aubert et First National) a le plaisir de compter à nouveau parmi ses collaborateurs, M. Albert Ardigo, dont la compétence et l'intégrité sont unanimement connues dans la corporation algérienne du cinéma. Toutes nos félicitations.

L'Olympia-Cinéma nous donnera bientôt : *Chang, Mon Cœur au ralenti*, *La Route de Mandalay* et *Quand la Chair succombe*. Ce ciné vient de passer avec succès : *Vaincre ou Mourir*, de J. Cruze.

PAUL SAFFAR.

BISKRA (Algérie)

M. A. Durec tourne dans les ravissants sites de la palmeraie de Biskra une production pour le compte de la Franco-Film. Tiré du roman de Jean Pommerol : *Un fruit et puis un autre fruit* ce film est intitulé : *Le Désir*. Son action, très originale, se déroule chez les nomades du Sud Algérien, sans aucune intrusion de personnages européens. Ce sera ainsi en perspective un film essentiellement arabe. L'interprétation réunit les noms de MM. Roger Karl, Olaf Fjord, Mlle Mary Seta, Gina Glory, Irma Perrot, Pola Illery, MM. Pierre et Berliet sont les responsables de la prise de vues, tandis que M. Babadaghy sert d'assistant. M. Durec qui est dans les parages depuis deux mois, est enchanté de son travail. Pour certaines scènes, il a eu recours à l'emploi d'une importante figuration indigène, qui lui a donné toute satisfaction. Par contre, les curieux, si friands de prises de vues cinématographiques, s'entêtent à rentrer dans le « champ », et il fallut même parfois organiser un service d'ordre par les spahis, aimablement prêtés par l'autorité militaire. *Le Désir* est principalement tourné à Biskra et dans un rayon de cinquante kilomètres. Tous mes meilleurs vœux de succès à ce film et à ses animateurs.

P. S.

NICE

Vincente Blasco Ibanez est mort à Menton Garavan dans sa propriété, Fontana-Rosa.

Nous avons pu voir, la veille de l'inhumation, le romancier espagnol dans son cabinet de travail où son cercueil ne tenait pas plus de place qu'une chaise longue sur laquelle il aurait reposé. Son visage marquait encore beaucoup d'énergie. Sur ses genoux, posées sans apprêt, des fleurs du jardin, des gerbes et des palmes. Ce n'est pas une pièce d'apparat mais, spacieux et simple, un atelier où se créait de la vie. Des livres et des gravures sur tous les murs ; quelques bustes ; tout près de la grande table, la Terre en face, un divan qu'encadrent deux fenêtres largement ouvertes sur le Jardin des Romanciers.

Contraste entre la sobre bibliothèque et ce jardin aux couleurs vives : verts des arbres, mosaïques bleues des bancs et des marches au-dessus desquelles une haute colonne élève la tête de Cervantès ; ocre et roses des murs ; dal-

les grises et brunes aux jointures moussues ; blancheur des colombes. En face d'un buste de Dostoïewski (à l'entrée les médaillons de Balzac et Dickens encadrent celui de Cervantès), une loggia où voisinent des affiches des films tirés d'œuvres de Blasco Ibanez : *Les Ennemis de la Femme*, *Arènes Sanglantes*, *Cifré l'Enchanteresse*, *Mare Nostrum*. Peu d'écrivains furent aussi adaptés ; nous pourrions encore citer : *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, *Le Torrent*, *Tango Tragique*, *Mare Nostrum*, et j'oublie sans doute quelques autres œuvres pleines, comme celles-ci, de couleur et de vie.

M. Rex Ingram, rencontré aux Ciné-Studios, veut bien aimablement m'offrir une photographie prise dans le Jardin des Romanciers, de l'auteur de *Mare Nostrum*, lisant le scénario. M. Rex Ingram évoque des souvenirs : le rendez-vous convenu avec Blasco Ibanez il y a une semaine, précisément pour ce jour d'enterrement.

M. Robert Hurel, directeur de la Franco-Film, prit part ici à la réunion du Conseil d'administration de la Franco-Film Production. Puis rentré à Paris, il présida avec M. Léonce Perret venu exprès de Nice, de semblables délibérations de la Franco-Film Distribution. D'importants changements nous seront précisés au retour de MM. Hurel et Perret.

Sont ici pour des réalisations différentes : Ivan Mosjoukine venant d'Allemagne ainsi que Jean Murat, Donatien, aux Ciné-Studios, commence un film avec Lucienne Légrand. Une moisson de renseignements pour notre prochain courrier.

SIM.

BELGIQUE (Bruxelles)

L'année dernière, le Lutetia avait donné, avec un très grand succès, le film basé sur *La Folie du jour*, revue de M. Lemarchand. Voici que le même établissement récidive et présente avec un succès plus grand encore *La Revue des Revues*. *La Revue des Revues*, vous le savez, promène le spectateur parmi les plus belles revues des grands Music-Halls parisiens. On y voit Joséphine Baker, Erna Carise, Jeanne de Balzac, etc... On y voit les produits de l'imagination de M. Louis Lemarchand, de M. Henri Varna... On y voit Henri Varna lui-même. Et tout cela est relié par un scénario qui, évidemment, n'a d'autres prétentions que d'être un trait d'union entre ces successions de somptuosités. Ce scénario est signé Clément Vautel, ce qui fait un nom intéressant de plus à l'affiche.

Le film a été présenté à Paris avant Bruxelles : il est donc inutile d'en vanter les mérites et d'en énumérer les attraits.

Parmi les succès des autres salles, citons *Quand la Chair succombe* qui se maintient au Colisée ; *Bardelys le Magnifique* au Victoria et à la Monnaie ; *La Vestale du Gange* à l'Eden, et le *Perroquet Chinois*, drame mystérieux qui aura, à l'Agora, le même succès que le *Chat et le Canari*.

Parmi les présentations récentes, signalons *La Bonne Hôtesse* (avec Rachel Devirys) et *Genêt d'Espagne*, distribué par « Interfilms ».

P. M.

YUGOSLAVIE (Belgrade)

Le cinéma Luxor de Belgrade nous a présenté une super-production française qui a eu un retentissant succès : *Napoléon vu par Abel Gance*, laquelle montre que la production française est en grand progrès. Diédonné a donné dans son rôle de Napoléon un personnage historique plein de force, sensibilité et vérité. Parmi les autres artistes, on a surtout remarqué Antonin Artaud, très remarquable dans son rôle de Murat. Gina Manès, Van Daële, le petit Roudenko, Mlle Charpentier et Koline.

B. R.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». IRIS, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Flamant (Paris) ; Griffoul (Paris) ; G. Descotils (Bruxelles) ; C.-J. Favre (Lucerne, Suisse) ; Inez Aya (Paris) ; Jean Lartigue (Vanves) ; Yvette Guillaudeau (Nantes) ; Frank Martin (Lyon) ; Ragaru (Paris) ; Jacqueline Bourlier (Paris) ; G. Lapetouille (Ballancourt) ; Jacqueline Henry-René (Paris) ; C. Bunand (Crépieux, Ain) ; Moulard (Saint-Etienne) ; Kinfli Koshiba (Tokio) ; Marie-Rose Devot (Saint-Marc, Haïti) ; Lilliane Morpurgo (Le Caire) ; Alice Stamati (Ploesti, Roumanie) ; Georgette François (Paris) ; Simone Ligneul (Le Mans) ; Suzanne Walter (Granges-s.-Vosges, Vosges) ; Lina Kapsambéli (Pirée, Grèce) et de MM. : V. Hart de Kenting (Paris) ; Le-deul (Paris) ; Spyro G. Arsenis (Alep, Syrie) ; A. Léoncini (Alexandrie) ; Edouard Khouri (Le Caire) ; Sélim Ezban (Alexandrie) ; Yossizid (Leningrad) ; Jacques Font (Arcachon) ; Holweck (Thann, Haut-Rhin) ; Socrate Tokatlidès (Haïfa, Palestine) ; Guy Ferrant (Paris) ; P.-J. Pétrov (Moscou) ; Spiros Atzemis (Suez, Egypte) ; S. de Pedrelli (Levallois) ; Cattani et Haddad (Beyrouth) ; Société Luna-Film (Paris) ; Biblioteka Kino-F-Ki (Moscou). A tous merci.

Blancheton Tell. — 1° Avons transmis votre lettre à Maë Murray. — 2° Avez eu satisfaction quant à notre concours de jeunes premiers. — 3° Les figurants professionnels (si on peut dire !) restent fréquemment des semaines entières sans tourner, il y avait donc peu de chances pour que vous, peu au courant, ayez eu la chance de tourner les deux jours que vous avez passés à Paris. — 4° Les abonnements à *Cinémagazine* partent du premier de chaque mois.

Toujours pressé. — Vous prenez néanmoins le temps de me poser douze questions. Ne soyez pas surpris si je ne réponds pas à toutes. — 1° Certains artistes envoient leur photographie gracieusement. Mais comme je n'ai pas la liste de ceux-là il est plus prudent que, pour les Français, vous joigniez timbres ou mandat à votre demande. — 2° Marco de Gastyne va recommencer à tourner les intérieurs de *Jeanne d'Arc* tant au studio Natan que dans l'Abbaye du Mont-Saint-Michel et peut-être à la Conciergerie. Il recommencera ses extérieurs dès que le soleil le lui permettra. — 3° Je risque en effet de m'abîmer les yeux, car je vois une moyenne de douze à quinze films par semaine. Et cela m'amuse encore... !!! — 4° Armand Tallier est toujours à la tête du studio des Ursulines ; peut-être prochainement s'intéressera-t-il à une affaire de productions. — 5° *L'Homme qui rit* est terminé.

Charlie. — J'ai lu le résumé de votre scénario qui, à dire vrai, n'a rien de bien original, et dont le sujet est bien mince. Vous pourriez, il est vrai, m'objecter que celui de *Variétés* ou de *L'Aurore*, voire même de *Quand la Chair succombe* sont très simples aussi... et vous aurez raison, tant il est vrai qu'en toutes choses, au cinéma, le talent seul du metteur en scène compte.

Nimporteki. — Vous êtes beaucoup trop emballé par *La Valse de l'Adieu* pour que je me risque à vous contredire en quoi que ce soit. D'autant que, dans l'ensemble vous avez raison. Blanchard est fort bien, surtout dans ses scènes d'émotion. Ce film fera certainement une brillante carrière à l'étranger ; mais il y a tout de même une chose qui m'ennuie c'est qu'il perdra énormément s'il n'est pas parfaitement accompagné par une adaptation musicale adéquate et bien interprétée.

Edo Messin. — 1° Jetta Goudal ; C. B. de Mille Studios, Culver City. — 2° Je ne connais pas ce film interprété par « Mme Rudolph Valentino ». Sans doute est-ce Natacha Rambova.

Stein Décent. — 1° Esther Ralston, 22 ou 23 ans, célibataire, Lasky Studios, Hollywood. Je la trouve charmante, sans plus. Il y a tant d'autres artistes que je préfère !

Un Roumain, savez-vous ? — Vous êtes tout à fait aimable de vous mettre à notre disposition, mais nous avons déjà un correspondant pour la Roumanie, et nous pensons que sa collaboration est suffisante, étant donné le mouvement cinématographique assez réduit en votre pays.

Un Suicidé. — Ai-je bien lu votre pseudonyme ? Si oui, pourquoi être désespéré ? Vous voudriez devenir metteur en scène ? Et vous êtes étudiant ? Permettez-moi alors un conseil ! Continuez vos études quelles qu'elles soient, la littérature, les mathématiques, la philosophie, tout vous servira pour la mise en scène. Les esprits cultivés sont les plus aptes à l'adaptation et les mieux prêts à tout entreprendre. Lorsque vous serez pourvu de tout ce que doit connaître un « honnête » homme, vous pourrez alors aborder la mise en scène et vous aurez plus de chance de réussir puisque vous n'aurez à acquiescer que le « métier », à condition, naturellement, que vous possédiez du talent et du goût. Vous me demandez, puisqu'il n'y a pas d'école de mise en scène, comment ont fait Germaine Dulac, Gance et Dupont qui possèdent une excellente technique ? Oubliez-vous donc que Germaine Dulac et Abel Gance, par exemple, ont débuté au cinéma à l'époque où il n'y avait pour ainsi dire pas de technique, et où il y suffisait de photographe, d'assembler ensuite et d'avoir du goût. Ce sont ceux-là qui, par leurs essais, leurs recherches, ont fait du cinéma ce qu'il est aujourd'hui. Les jeunes n'ont plus guère qu'à s'inspirer de ce qu'ils ont découvert... et qu'à essayer de faire mieux. — 2° Vous trouverez *Cinémagazine* à Londres, et plus spécialement chez les libraires français de Leicester Square.

Nadia. — 1° J'ai beaucoup aimé le début de votre lettre, mais je dois avouer que la suite m'irrite un peu. Pourquoi dire : « Ce sont des œuvres que les Américains ne feront jamais, ils n'ont pas le doigté nécessaire. Leur mise en scène laisse beaucoup à désirer » ? Quelle erreur ! Croyez-moi, n'importe qui peut faire n'importe

POUR ACHETER UN CINEMA

Adressez-vous en confiance à :

GENAY Frères

Directeurs de Cinémas

39, RUE DE TRÉVISE — PARIS (9^e arr^t)
qui vous renseigneront gratuitement
et mettront au courant les débutants

AFFAIRES INTÉRESSANTES :

1° Cinéma seul dans une charmante ville de Touraine de 6.000 habitants, très bien installé, avec pavillon pour le Directeur. Excessivement facile à diriger, car n'a aucune concurrence. Bénéfice sans aléa 40.000 francs, à profiter avec 70.000 francs comptant.

2° Cinéma en banlieue 10 kms. de Paris. Vieille affaire ayant toujours prouvé un bénéfice minimum de 35.000 francs. Beau logement de trois pièces, à profiter cause raison sérieuse avec 60.000 comptant.

Grand choix d'autres cinémas plus ou moins importants

quoi à condition d'avoir du talent. Les Américains ont fait des films tout aussi délicats que les Français, et les Allemands nous ont, depuis peu, surpris par la tenue et les conceptions de certaines de leurs productions. Quant à la mise en scène, si j'en juge d'après l'exemple que vous me citez, vous semblez confondre mise en scène et décors. — 2° *Le Magicien* est l'avant-dernier film réalisé par Rex Ingram. Il fut tourné à Nice.

Selham Alekoun. — Quel cœur vous avez ! Pire qu'un artichaut ! — 1° Olive Borden est Américaine, née en 1908 ; elle ne comprend pas le français, pas plus que Bebe Daniels, qui est un peu plus âgée et mariée à Charles Paddock, le fameux champion américain. Vous pouvez écrire à la première : c/o Fox Studios ; à l'autre et à Betty Bronson : c/o Lasky Studios, Hollywood.

Vive Antonio. — 1° Mais oui, j'apprécie Rin Tin Tin ! Je ne connais d'ailleurs personne qui ne soit plus ou moins ému par les films qu'interprète cette admirable bête. N'avez-vous pas d'ailleurs remarqué que dans le plus morné des films, l'apparition d'un bel animal ou d'un tout jeune enfant (qu'on m'excuse de ce rapprochement) provoque toujours un mouvement de sympathie ? — 2° Aucun renseignement sur ce jeune premier. — 3° Très jolie, Dolores Costello, charmante aussi, mais je ne crois pas qu'elle possède un très grand tempérament. Mais combien sont-elles les ingénues qui sont de grandes artistes ?

Sirius. — 1° Il ne peut y avoir que deux raisons au mutisme des Productions Natan. Ou votre lettre s'est perdue, ou bien les réponses ont été si nombreuses qu'il y a un retard dans l'envoi des photographies. — 2° Jeanne de Balzac : 19, rue Pasquier ; Lily Damita : 224, Friedrichstrasse, Berlin.

J. J. M. 1889. — 1° Claude France n'avait qu'un petit rôle dans *Violettes Impériales*. C'est

elle, si vous vous souvenez du film, qui prenait la place de l'impératrice au rendez-vous dans le parc. — 2° Raquel Meller va recommencer à tourner, voyez nos échos. — 3° Nous ne connaissons ici que très peu de chose de la production espagnole... et je ne le regrette pas, si je crois ce que vous me dites à ce sujet.

Giselle. — 1° Ivor Novello est avant tout un artiste de théâtre. C'est ce qui explique ses trop rares créations à l'écran. — 2° J'ai moins que vous goûté l'ampliviseur. Peut-être est-ce parce qu'un jour, placé trop près de l'écran, j'ai, pendant une tempête, attrapé un violent mal de tête ? — 3° Aucune parenté entre Irène Rich et May Mac Avoy. — 4° Irène Rich : Warner Bros Studios, Hollywood ; Lewis Stone : Burbank Studios, Hollywood ; Alice Terry : Ciné-Studios, Nice.

Javanais. — 1° Mosjoukine n'est pas responsable des scènes qui ont été mises en couleurs dans *Casanova*, c'est mal à vous de l'aimer moins à cause de cette erreur ! — 2° Les metteurs en scène qui emploient cette artiste sont moins subjugués par son talent que par sa valeur commerciale qui assure de bonnes locations et de fructueuses ventes à l'étranger. — Ecrivez-moi souvent, petite Javanais, et parlez-moi de votre beau pays.

L'Eclat de Rire. — Il entre dans votre question (vous n'êtes, hélas ! pas la seule) un peu de sadisme. Il semble que vous (ce vous est un pluriel) soyez plus ou moins ravie de savoir que telle artiste, si belle et si jeune à l'écran, a quarante-cinq ou cinquante ans, que telle autre est grand'mère et que tel jeune premier porte un corset et une perruque. Qu'est-ce que tout cela peut bien vous faire ? L'illusion ne vous suffit-elle pas ? — 2° Norma Shearer tourne sans arrêt, je ne sais le titre du film qu'elle interprète à l'heure actuelle. — 3° Claude France avait terminé *La Madone des Sleepings*.

SUIS-JE PHOTOGÉNIQUE ?

C'est la question que se pose toute personne ayant l'intention de se consacrer à l'Art muet.

La réponse est fort simple : employez de bons produits de maquillage et sachez vous en servir. Vous serez photogénique.

La Société des FARDS YAMILE se fera un plaisir de vous donner gratuitement toutes les indications qui vous seront nécessaires au maquillage soit pour l'écran, la scène ou la ville.

Adressez-vous à nos bureaux les mercredis et vendredis de 4 à 6 heures.

Produits YAMILE 56, rue des Vinaigriers, Paris (10^e).

Jean Mezerette. — 1° Particulièrement réussi *La Grande Alarme* ; toutes les scènes d'exercices des pompiers sont absolument remarquables. — 2° *Masques d'Artistes* contient d'excellents passages, tant du point de vue de la technique que de l'interprétation. J'ai peu aimé la fin, par trop arbitraire. Il faut, néanmoins, s'incliner devant cette « paille », car le travail du metteur en scène est excellent. — 3° Carl Dreyer a complètement terminé sa *Jeanne d'Arc*, que l'Alliance Cinématographique Eu-

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e) — Téléph. NORD 11-79

Les deux Films français dont le succès ne tarira jamais :

"LE MIRACLE DES LOUPS"

Édité par la Société des Films historiques

"PÊCHEUR D'ISLANDE"

Édition Radia - Distribution P.-J. de VENLOO

ropéenne présentera au cours de cette saison. Quant à celle de Marco de Gastyne, le dernier tour de manivelle ne sera certainement pas donné avant juin ou juillet prochain. — 4° Il y a tout lieu de se méfier de cette alléchante annonce qui est sans doute un attrape-nigaud, et peut-être pire. — 5° C'est Lupe Velez qui est la partenaire de Douglas Fairbanks dans *Le Gaucho*.

Ilédac. — 1° Joséphine Baker n'a pas été obligée de quitter les Folies-Bergère pour tourner *La Sirène des Tropiques*. Les intérieurs de ce film ont été tournés au Studio Natan, rue Francœur, à Paris. Certains extérieurs ont été tournés au Havre et les autres aux environs de Paris. — 2° Adolphe Menjou est toujours attaché par contrat à la Paramount. — 3° Jackie Coogan peut très bien jouer à présent des rôles d'adolescent et il est très probable qu'il sera, plus tard, un excellent comédien. — 4° Charles de Rochefort ne fait pas de cinéma actuellement. Il se produit quelquefois au music-hall dans de petites villes d'Amérique.

IRIS.

Mr. M. J. MINTZ, résidant aux Etats-Unis d'Amérique, titulaire du Brevet Français 604.836 du 17 octobre 1925, pour

« PERFECTIONNEMENTS APPORTÉS AUX TABLES THEMATIQUES DES MORCEAUX DE MUSIQUE A EXECUTER POUR L'ACCOMPAGNEMENT DE PROJECTIONS CINEMATOGRAPHIQUES »

serait désireux de traiter pour la vente de ce brevet ou pour la concession de licences d'exploitation.

Pour renseignements techniques, s'adresser à MM. Lavoix, Mosès et Gehet, Ingénieurs-Conseils, 2, rue Blanche, à Paris.

E. STENGEL

11, Faubourg Saint-Martin.
accessoires pour cinémas,
Nord 45-22. — Appareils,
réparations, tickets.

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France
Vente, achat de tout matériel
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

M^{me} ANDRÉA

77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la main. — Tarots.
Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

COURS GRATUIT ROCHE I. O. J. Subv. Min.
Beaux-Arts. Trag., Com., Chant, Cinéma, Prép.
Conservat. 10, r. Jacquemont, N.-S. La Fourche.

VOYANTE

Mme Thérèse Girard, 78, av. Ternes,
Paris. Astrologie, Graphologie
Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

APPAREIL « GRAMOPHONE » état de neuf, à
vendre, conditions exceptionnelles.
M. Lauvergnat, 5, rue du Hanovre, Paris.

FOND, DE TEINT MERVEILLEUX
CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre orfèvre, ocre rouge.
Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Élysées 65-72
Paris 8^{me}

AVENIR

dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms.
date nais. et 15 fr. mandat. (Reçoit de 3 à 7 h.)

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)



CONCOURS

1 Jolie Batterie de Cuisine

17 pièces, Aluminium, manche bois
Afin de nous faire connaître, nous
distribuons 5000 BATTERIES,
mais seulement parmi les lecteurs
ayant trouvé 3 noms de fruits en
remplaçant les traits par des lettres.

P-U-E • P-I-E • P-C-E

Répondez en joignant enveloppe portant vot. adresse
à BEAUX CONCOURS, Sect. I. Rue Malebranche, Paris

MARIAGES

HONORABLES

Riches et de toutes
conditions, facilités
en France, sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 80, aven. Bel-
Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 10 au 16 Février 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements.
Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y
apporter une modification quelconque.

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Ita-
liens. — L'Hacienda rouge, avec
Rudolph Valentino.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des
Italiens. — Les Chagrins de Satan, avec
Adolphe Menjou, Ricardo Cortez, Carol
Dempster et Lya de Putti.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. —
Le Maître du bord ; Une Nièce dernier ba-
teau.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Le Bonheur
du jour.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Le Gau-
cho, avec Douglas Fairbanks.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Nostal-
gie, avec Mady Christians et Jean Murat.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — La Pa-
nouille architecte ; Destin ; Jerry le Géant ;
Son plus beau rêve.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Le Dé-
mon des steppes ; Le Pèlerin, avec Charlie
Chaplin.

3^e BERANGER, 49, rue de Bretagne. — Ap-
partement à louer ; Antoinette Sabrier.
MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Le Train
poste ; Jackie Jockey.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-
de-chaussée : Il y a des fantômes dans la
maison ; André Cornélis. — Premier étage :
Destin ; La Petite Chocolatière.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. —
Son plus beau rêve ; Père adoptif.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — La
Sirène de Venise ; Le Roi du lasso ; Circu-
lez.

SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine. — His-
toires de chiens ; André Cornélis.

5^e CINE-LATIN, 12, rue Thonin. — Gala
René Clair : Entr'Acte ; Le voyage ima-
ginaire ; Le Fantôme du Moulin-Rouge.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Le beau Da-
nube bleu ; Une Nièce dernier bateau.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Une Femme et
deux Maris, avec Harry Liedtke et Maria Ja-
cobini ; La Captive de Ling-Tchang, avec
Bernard Götze.

MONGE, 34, rue Monge. — Le beau Danube
bleu ; La Glu.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. —
L'Otage.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Le
beau Danube bleu ; La Glu.
RASPAIL, 91, bd Raspail. — Marquita ; La
Captive de Ling-Tchang.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes. — Constantine ; Quel Séducteur ;
Le beau Danube bleu.

VIEUX-COLMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. — Bohs, film inédit de Jean Grémillon ;
Le Canard sauvage, avec Werner Krauss ; Le
Machiniste, avec Charlie Chaplin.

7^e CINE-MAGIC, 28, av. de La Motte-Pic-
quet. — La Glu ; Le Pèlerin.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bos-
quet. — Constantine ; Quel Séducteur ;
Le beau Danube bleu.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — La Glu ; Quel
Séducteur.

Etabl^s L. SIRITZKY

CHANTECLER

73, Av. de Clichy (17^e). — Marc. 48-07

ANDRÉ CORNELIS
L'ETROIT MOUSQUETAIRE

SEVRES-PALACE

80 Ets, Rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88

LA GLU

LA RUE SANS JOIE

EXCELSIOR

23, Rue Eugène-Varlin (10^e)

ANDRÉ CORNELIS,
avec Claude France

SAINT-CHARLES

72, Rue St-Charles (15^e). — Ség. 57-07

LA GLU

LES CONQUETES DE NORA

8^e COLISEE, 38, avenue des Champs-Ély-
sées. — L'Otage, avec Mosjoukine ; Ça
Porte Bonheur.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-
Hur, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Hôtel
Impérial ; L'Athlète incomplet.

"Toujours le meilleur spectacle"

TH. DES CHAMPS
ELYSEES
15, AV. MONTAIGNE
Tél. Elys. 72-42 & 43

Les plus beaux Films
en Exclusivité

Les prodigieux Danseurs

NEMCHINOVA

ET

ANTON DOLIN

CONCERTS PASDELOUP

"Le rendez-vous du Tout-Paris"

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Histoires de chiens ; André Cornélis.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — L'île d'amour, avec Claude France et Mistinguett.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — La Ronde infernale, avec Jean Angelo et Blanche Montel.

CINEMA-DES-ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, dimanche et fêtes, à 15 heures.

CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — La Petite Chocolatière ; Le Talisman de grand'mère.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — Maître Nicole et son fiancé ; L'Otage.

LE PARAMOUNT

2, Boulevard des Capucines

MONSIEUR WU

avec

LON CHANEY

RENÉE ADORÉE

Tous les Jours : Matinées : 2 h. et 4 h. 30 ;

Soirée : 9 heures

SAMEDI, DIMANCHE ET FÊTES :

Matinées : 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30

Soirée : 9 heures

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — La Petite Vendeuse, avec Mary Pickford.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Les Mémoires de Feu Son Excellence ; La Coupe de Miami.

10^e CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Un Mariage à la Cour de Prusse ; La Charrette fantôme ; Le Vagabond, avec Charles Chaplin.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — La Couronne de fiançailles ; Sultane.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — La Petite Chocolatière ; Sultane.

PALAI DES GLACES, 37, fg du Temple. — La Glu ; Le Pélerin.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Sultane ; Dostin.

SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle. — Valencia ; Gribouille photographe.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Histoires de chiens ; André Cornélis.

11^e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — La Glu ; La Bonne du colonel.

TRIOMPH, 315, fg St-Antoine. — La Petite Chocolatière ; Le Talisman de grand'mère.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Constantine ; Quel Séducteur ; Le beau Danube bleu.

12^e DAUMESNIL, 216, aven. Daumesnil. — Caprice de Femme ; Les Titans de la mer.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — La Petite Chocolatière ; Le Talisman de grand'mère.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — La Sirène de Venise ; Le beau Danube bleu.

13^e PALAIS DES Gobelins, 66, avenue des Gobelins. — Monsieur l'Empereur ; Sultane ; Haut les mains !

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Sultane ; L'Otage.

CINEMA MODERNE, 190, av. de Clichy. — Le Caveau de la mort ; Patrouilleur 129 (1^{er} ch.)

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Le Vagabond poète ; Le Testament du mineur (3^e chap.).

SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel. — La Glu ; Le Pélerin.

14^e MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — Cité en flammes ; Une Mère.

MONTRouGE, 73, av. d'Orléans. — Histoires de chiens ; André Cornélis.

PALAI-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — La Glu ; Le Pélerin.

PLAISANCE-CINEMA, 16, rue Pernety. — Sultane ; La Brèche fatale.

SPLENDIDE, 3, rue Laroche. — Sultane ; La Brèche fatale.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Appartement à louer ; Marquitta.

VANVES, 53, rue de Vanves. — La Course endiablée ; Le beau Danube bleu ; Le Testament du mineur (3^e chap.).

15^e CASINO DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola. — Amour d'étoiles.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Constantine ; Quel Séducteur ; Le beau Danube bleu.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — L'Ecole du divorce ; La Vie musulmane à Fez ; Florida.

GRENNELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — La Fin de Monte-Carlo.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — La Glu ; Ca porte bonheur.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — La Glu ; Le Pélerin.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de La Motte-Picquet. — On demande une dactylo ; L'Homme aux yeux clairs.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — André Cornélis.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Kangourou boxeur ; Fascinée ; Rue de la Paix.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Le Bossu.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Le Petite Chocolatière ; Le Talisman de grand'mère.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Le Cavalier inconnu ; La Dame aux camélias.

REGENT, 22, rue de Passy. — Sultane ; Le beau Danube bleu.

VICTORIA, 35, rue de Passy. — Hector-le-Conquérant ; En Scène.

17^e BATIGNOLLES, 39, rue de la Condamine. — La Petite Chocolatière ; L'Otage.

CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — Les Ondes diaboliques ; L'Otage.

DEMOURS, 7, rue Demours. — La Petite Chocolatière ; Le Talisman de grand'mère.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Amour d'étoile ; Les Lois de l'hospitalité.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — L'Otage ; Ca porte bonheur.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — André Cornélis ; Histoire de chiens.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — La Petite Chocolatière ; Le Talisman de grand'mère.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Sultane ; Amour d'étoiles.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — La Petite Chocolatière ; Le Talisman de grand'mère.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — La Petite Chocolatière ; L'Otage.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — La Captive de Ling-Tchang ; La Petite Chocolatière.

CAUMONT-PALACE, place Clichy. — Les 28 Jours de Majolette, avec Karl Dane.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — André Cornélis ; Histoire de chiens.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — La Petite Chocolatière ; Vaincre ou mourir.

MONTCAIM, 134, rue Ordener. — Maë la Volleuse ; Jackie Jockey.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Lorsqu'on est trois ; Vaincre ou mourir.

PALAI-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Histoires de chiens ; André Cornélis.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — La Petite Chocolatière ; Le Talisman de grand'mère.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — La Tentatrice ; Le train de 6 h. 39.

19^e AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — Un Gosse qui tombe du ciel ; La Forêt en flammes.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — La Glu ; Le Pélerin.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — A Poings nus ; Poupée de Jazz.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Le Rat ; Le Géant des montagnes.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Le Tourbillon des passions ; Le Testament du mineur.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Pour l'amour du ciel.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — L'Inconnu, avec Lon Chaney ; Le Chapeau fétiche.

FEBRIQUE, 146, rue de Belleville. — La Glu ; Ca porte bonheur.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Constantine ; Quel Séducteur ; Le beau Danube bleu.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — La Vie musulmane à Fez ; L'Ecole du divorce ; Florida.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Cœur de soldat ; Quel séducteur.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 10 au 16 Février 1928.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

CASINO DE GRENNELLE, 86, aven. Emile-Zola.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 126, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 90, boul. Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. E.-Zola.

GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIA, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Aras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.

PALAI DES PETES, 8, rue aux Ours.

PALAI-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.

CHARENTON. — Eden-Cinéma.

CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.

CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.

CLICHY. — Olympia.

COLOMBES. — Colombes-Palace.

CROISSY. — Cinéma Pathé.

DEUIL. — Artistique-Cinéma.

ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.

FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.

GAGNY. — Cinéma Cachan.

IVRY. — Grand Cinéma National.

8. — Triomphe-Ciné — Ciné Pathé.

MALAKOFF. — Cinéma.

POISSY. — Ciné Palace.

SAINT-DENIS. — Ciné Pathé — Idéal-Palace.

SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.

SAINT-MANDE. — Tourville-Cinéma.

SANNOIS. — Théâtre Municipal.

SEVRES. — Ciné-Palace.

TAVERNY. — Familia-Cinéma.

VINCENNES. — Eden — Printania-Ciné — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma — Royal-Cinéma — Select-Cinéma.
 AMIENS. — Excelsior — Omnia.
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.
 ANNE-MASSE. — Cinéma Moderne.
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
 AUTUN. — Eden-Cinéma.
 AVIGNON. — Eldorado.
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé — Saint-Projet-Cinéma — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma Saint-Martin — Théâtre Omnia — Cinéma d'Armor — Tivoli-Palace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia — Select-Cinéma — Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CAMBES (Gir.). — Cinéma Des Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CETTE. — Trianon.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-S.-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic-Cinéma Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia — Cinéma du Grand-Balcon — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOULAI. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile — Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace — Alhambra-Cinéma.
 LE MANS. — Palace-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma-Pathé — Familla — Printania — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Moka.
 LORIENT. — Select-Cinéma — Cinéma Omnia — Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (Ivan le Terrible). — Artistique-Cinéma — Eden-Cinéma — Odéon — Bellecour-Cinéma — Athénée — Idéal-Cinéma — Majestic-Cinéma — Gloria-Cinéma — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace — Modern-Cinéma — Comédia-Cinéma — Majestic-Cinéma — Régent-Cinéma — Eden-Cinéma — Eden-Cinéma — Eldorado — Mondial — Odéon — Olympia.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MILLAU. — Grand Cinéma Pailhous — Splendid-Cinéma.

MONTEREAU. — Majestic (vend., sam., dim.).
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc — Cinéma-Palace.
 NICE. — Apollo — Femina — Idéal — Paris-Palace.
 NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
 RENNES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia — Théâtre-Omnia — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Des Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEY. — Pevay Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SOISSONS. — Omnia Cinéma.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace — U. T. La Bombonnière de Strasbourg.
 TARBES. — Casino-Eldorado.
 TOULOUSE. — Le Royal — Olympia.
 TOUKCOING. — Splendid-Cinéma — Hippodrome.
 TOURS. — Etoile Cinéma — Select-Palace — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace — Croncels Cinéma.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Cinéma Pathé — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma — Cinekram — Cinéma Goulette — Moderne-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace — Cinéma-Royal — Cinéma Universel — La Cigale — Ciné-Vario — Coliseum — Ciné Variétés — Eden-Ciné — Cinéma des Princes — Majestic-Cinéma — Palacino.
 BUCAREST. — Astoria-Parc — Boulevard-Palace — Classic — Frascati.
 CONSTANTINOPLE. — Ciné-Opéra — Ciné-Chic.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre — Caméo — Cinéma-Palace — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUCHÂTEL. — Cinéma-Palace.

Vient de paraître :

ALMANACH du PHILATÉLISTE pour 1928

Gaston TOURNIER, rédacteur en chef

Prix : 7 fr. 50, franco : 8 fr. 50

En vente dans toutes les bonnes librairies, chez les Négociants en timbres et aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris (9^e)

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390.
 Jean Angelo, 120, 297, 415.
 Rey d'Arey, 398.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 305.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Blanchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marcey Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryses, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405, 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lilian Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
 Dolorès Costello, 332.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Gilbert Dallen, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 121, 290, 304, 483.
 Marion Davies, 89.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 295, 334, 463.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Doublepatte, 427.
 Doublepatte et Patatchon, 426, 453.
 Billie Dove, 313.
 Huguette Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Nilda Duplessy, 398.
 J. David Eyremont, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393, 429, 478.
 Dorothy Gish, 245.
 Lilian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Greighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hansson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hughes, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 Gergette Lhéry, 227.
 Rina de Liguoro, 431.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.

André Lugnet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Mackie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlowe, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336.
 Cl. Méréille, 22, 312, 367.
 Pasty Ruth Miller, 364.
 Sandra Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 416.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Li-guoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
 Maë Murray (Valencia), 432.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierka, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Négri, 100, 239, 270, 286, 306, 434.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Navarro, 156, 373, 439.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 Sally O'Neill, 391.
 Gina Palerme, 94.
 Patatchon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Pétrovich, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prevost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Relly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Germaine Rouer, 324.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigris, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278, 442.
 V. Sjöström, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 270.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Esnest, Torrence, 305.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353.
 Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmore Vautier, 51.
 Conrad Veldt, 352.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yonnel, 45.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

NAPOLEON (10 cartes)

Dieudonné, 469, 471, 474.
 Maxudian (Barras), 462.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manès (J's pline), 459.
 Koline (Fleury), 460.
 Van Daële (Robespierre), 461.
 Abel Gance (Saint-Just), 473.

Madge Bellamy, 454.
 Francesca Bertini, 490.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Charlie Chaplin (5^{es}), 481.
 D. Fairbanks (Gauche), 479.
 James Hall, 485.
 Maria Jacobini, 503.
 Emil Jannings, 505.
 Rina de Liguoro, 477.
 Bessie Love (2^e p.), 482.
 Desdemona Mazza, 489.
 Adolphe Menjou, 475.
 Antonio Moreno, 480.
 Pola Negri, 449.
 Ramon Navarro, 488.
 Dolorès del Rio, 487.
 R. Valentino, 447.
 Florence Vidor, 476.

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises)
 Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire. Pour le détail, s'adresser chez les libraires,

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
 Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans
 dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

N° 6

8^e ANNÉE
10 Février 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



MADY CHRISTIANS et W. DIETERLE

dans une scène de « Nostalgie », le grand film qui passe actuellement à l'Omnia-Cinéma avec un très vif succès.